

Le champion de Tîn

Bien que le caractère particulier du deux cent septième Tournoi des Quatre Astres soit connu de longue date et que le lieu de conservation mémorielle de cet évènement au sein des Champs Oniriques ait pu être identifié il y a déjà plusieurs années de cela, ce n'est que tout récemment qu'y furent entreprises les premières fouilles archéospiritologiques. On peut trouver à un pareil délai plusieurs raisons, la principale étant la complexité de ce projet d'extraction et de restauration, que nous avons dû reporter devant la priorité d'autres recherches à caractère plus urgent. Une fois ces dernières menées à bien, notre équipe a pu consacrer aux vestiges mémoriels ici reconstitués le temps qu'ils méritaient afin d'aboutir à un épisode historique digne de publication.

Permettons-nous quelques rappels : le Tournoi des Quatre Astres fut jadis l'une des plus grandes, sinon la plus importante compétition interplanétaire au sein du monde korogaï, toutes époques confondues. Il fut organisé régulièrement tout au long des périodes dites de l'Apogée et de l'Équilibre, et visait à célébrer les exploits du héros Anoär, qui avait selon la légende permis aux Korogaï d'obtenir la victoire sur les Ürgħ noirs au moment de leur invasion. En dehors de cas tout à fait spéciaux, la compétition se tenait toutes les décennies (calculées à partir de la période de révolution de Koro, selon la temporalité standard partagée au sein du Rameau de Po). Chaque planète y participant ne pouvait proposer qu'un seul et unique champion, lequel avait d'ordinaire consacré sa vie à l'entraînement. Le vainqueur était déclaré « héritier d'Anoär » et, outre de se voir glorifier comme un véritable dieu vivant, il offrait à sa tribu d'origine l'honneur d'accueillir la future édition du tournoi sur l'astre dont il était issu.

Ces jeux d'un style tout particulier furent souvent le théâtre d'importants troubles d'ordre géopolitique, voire galactopolitique, ce qui amena notamment Xiroth le Preux à les nommer « *les jeux de la discorde* » lorsqu'il y faisait référence. Les situations déroutantes n'y étaient pas rares, et sont pour la plupart consignées dans le fameux ouvrage de l'oxouÿr Zimo d'Olbaÿs *Les Annales du Tournoi des Quatre Astres*. Pour ne prendre qu'un exemple, Neÿre Eshana de Folkon fut condamnée à mort à son retour sur Aru après avoir été accusée de fraude lors de cet évènement à caractère sacré, les victoires de femmes étant suffisamment exceptionnelles pour faire à chaque fois l'objet d'un scandale.

Mais aucun Tournoi des Quatre Astres, sans doute, ne fit autant d'éclat que celui de l'an-Koro 7 870 après la Chute, objet de notre étude. Les noms de « Grovalân Durepierre », « Ferduöl Trugal » et « Klonis Bonnemiche » ont traversé les siècles après s'être vus immortaliser dans la célèbre pièce du gloÿr Elnorox *Des fous et des rois*, dont certaines répliques cultes furent par la suite reprises dans le langage courant pour devenir des expressions populaires au sein de diverses tribus (« *Tu as certes le corps, mais tu n'as pas l'esprit* », ou encore « *Victoire n'est donnée qu'à ceux qui la suscitent* »). La reconstitution mémorielle de certains évènements autour de ce tournoi particulier nous permet aujourd'hui de faire la part du vrai et du faux au sein de l'œuvre du grand dramaturge et de répondre en partie aux questions que nombre d'historiens se posent depuis si longtemps : Grovalân Durepierre a-t-il effectivement remporté le Tournoi des Quatre Astres et, si oui, sa victoire est-elle légitime ?

Précisons toutefois que, malgré l'intensité de nos recherches, notre équipe s'est trouvée dans l'incapacité de reconstituer les faits terminant cette histoire, faute de traces spirituelles en suffisamment bon état, et son dénouement demeure donc un mystère, la fin pouvant paraître abrupte à certains lecteurs. Mais la recherche se poursuit et peut-être une autre équipe mythoscientifique parviendra-t-elle un jour à nous apprendre ce qu'il est finalement advenu de Klonis et de Grovalân, dont les destinées se virent étrangement liées au cours de la fameuse compétition.

La population de Xol’notii avait attaché Grovalân à l’obélisque central de la place du marché et nombreux étaient les passants qui s’amusaient à présent à lui lancer les fruits gâtés que leur concédaient certains marchands. Et Grovalân de rire, de se réjouir chaque fois qu’un projectile l’effleurait ou venait s’écraser contre son torse poilu ou contre son front prégnant. Et la foule de se partager entre ceux qui riaient avec lui – qui riaient *de* lui, de sa laideur, de son énorme corps déformé, de sa peau calleuse, de sa face ignoble, de cette bosse formidable, immonde qui lui éructait du dos – et ceux, plus radicaux, qui se scandalisaient du sacrilège que représentait l’existence de pareille abomination. « Continuez, cela nous portera chance ! s’extasia quelqu’un. Tîn nous en sera reconnaissante. »

Tîn était entre autres fonctions la divinité de la fête et des jeux. Naine, androgyne, elle était d’une indescriptible laideur, ainsi qu’en témoignaient toutes les œuvres à son effigie. La populace ne s’y était point trompée : sur le plan physique, à l’exception de la taille (il passait au contraire pour un géant), l’homme qui s’esclaffait sous ses assauts répétés était bel et bien à l’image de la fameuse dieuesse. Mais surtout, l’on disait Tîn susceptible d’insuffler la folie dans l’esprit des bambins qu’elle choisissait d’embrasser discrètement dans leur berceau. De là découlaient tous les mabouls, maniaques, obsédés, détraqués, hystériques, écervelés, idiots, tarés, paranoïaques, lunatiques, mélancoliques et autres foldingues que l’on comptait parmi l’engeance de Koro. Or, au-dessus de son corps de colosse malformé, l’expression ahurie qu’affichait le visage de Grovalân ne pouvait laisser le moindre doute à quiconque : l’homme était à tout point de vue un simple d’esprit. Et il était de bon goût, chez de nombreux peuples korogäi, de taquiner un peu les gens de cette espèce.

« Regardez-moi c’t’imbécile. L’a vraiment reçu l’baiser d’Tîn, çui-là, lança quelqu’un.

— Y s’est carrément fait *baiser par Tîn*, ouais, corrigea un autre.

— Baisé par Tîn ! Baisé par Tîn ! » se mit à scander un groupe d’enfants trop jeunes pour comprendre le sens véritable de cette expression. Et la plupart des hommes et des femmes étaient pareils à ces enfants, s’amusaient de leurs propres insultes et des projectiles dont le jus venait maculer le poitrail dénudé, velu de cette improbable créature qui se contentait, pour toute réponse, d’émettre une sorte de rire guttural niais : « Gnéeéééhéééhéééé ! »

Soudain, il y eut comme un mouvement au sein de la foule. « Place ! Place ! » hurlèrent quelques personnes à l’arrière de la masse humaine. Une délégation de la milice tribale tâchait de s’y frayer un chemin, repoussant – non sans violence – les quelques badauds trop lents à s’écarter. On reconnaissait les miliciens à l’uniforme bleu et orange qu’ils portaient, ainsi qu’à leurs airs guindés. Certaines légères nuances dans leurs tenues indiquaient une différence de grade : celui-là, avec les galons en formes de vague qui striaient ses manches, était lieutenant, et celle qui fermait la marche, avec son collier et ses épaulières, faisait valoir son statut de commandante de la milice.

« C’est lui ? questionna cette dernière, pointant son index en direction du bossu.

— C’est lui, Neÿre Klonis ! confirma d’une voix tremblotante la petite vieille qui l’avait conduite en urgence jusqu’ici. C’est Grovalân ! Je vous en prie, faites vite avant qu’ils ne lui fassent plus de mal !

— Cela ne peut pas être lui, déclara la soldate. Ne m’avez-vous pas dit qu’il s’agissait de l’un des champions du tournoi ?

— C’est lui, c’est bien lui, c’est mon fils, Grovalân Durepierre, le champion de Meïop ! »

La foule, entraînée par sa frénésie, continuait d’asperger l’être difforme de fruits pourris. L’officière Klonis considéra l’individu, la bosse surplombant son corps massif, sa face bancale, son strabisme, sa bouche tordue aux lèvres épaisses et à moitié édentée, le rire imbécile qui en émanait. « Ce ne peut pas être lui, répéta-t-elle en s’avançant vers le monstre.

— Si, si, je vous l’assure, dit la femme âgée. Si vous ne me croyez pas, vérifiez son bracelet tribal.

— Mômman ! Gné ! Mômômman ! » s’était mis à crier le bossu dès qu’il avait aperçu la vieille. Klonis s’approcha de lui et observa que, outre sa stature éclopée, le bonhomme était véritablement colossal, une montagne de muscles. *Il pourrait effectivement s’avérer redoutable dans certaines épreuves*, nota l’officière. Dans le doute, elle compara les informations contenues dans le bracelet tribal du déformé avec celles de la base de données du tournoi et constata que les tridimages du dénommé Grovalân Durepierre, le concurrent enregistré par Meïop pour la compétition, coïncidaient effectivement avec l’ignoble dégaine du personnage.

Ça alors, par Oshîn, voilà qui est pour le moins inhabituel...

« Place ! place ! hurla-t-elle à nouveau. Allons, circulez ! » et, se retournant vers l'homme portant la tenue de lieutenant : « Dépéon, faites-moi arrêter ces trois-là, ainsi que cette bonne femme, là-bas. » Elle désignait un groupe de locaux qui venait de faire pleuvoir sur le bossu ligoté la dernière volée de fruits pourris. *Il faudra pouvoir justifier d'avoir fait régner l'ordre et d'avoir châtié les responsables de cette humiliation infligée à l'un des champions*, anticipait Klonis.

« Voulez-vous que je vous les sonde ? demanda le lieutenant.

— Ce ne sera pas nécessaire, Dépéon. Contentez-vous de me trouver un article de loi qui peut convenir et mettez-leur une amende – pas trop élevée – avant de les relâcher. »

Grovalân fut libéré et la vieille femme tomba alors dans ses bras, éplorée. « Mon bébé ! Oh, mon bébé ! Tu n'es pas blessé, au moins ? Quelle frayeur ! ah ! quelle frayeur !

— Gné ! Môôôman ! Grrrrâân cooontent ! » répondit Grovalân sans cesser d'émettre son rire niais qui ne s'était pas arrêté de tout l'épisode des fruits pourris. Si sa mère avait manqué mourir de terreur, lui-même ne semblait aucunement avoir passé un mauvais moment. Au contraire, il donnait l'impression de s'être plutôt bien amusé.

La commandante de la milice et sa troupe de soldats raccompagnèrent la mère et le fils jusqu'au somptueux palace réservé aux champions. « Peut-être serait-il judicieux que votre fils ne quitte plus sa résidence jusqu'au jour du tournoi, avisa-t-elle la vieille femme au moment de s'esquiver. Il serait fort préjudiciable qu'un quelconque accident l'empêche d'y participer. Mieux vaut privilégier sa sécurité. Meiop a besoin de son représentant, et ce ne sont pas les dieux qui pourront le sauver des emportements de la populace. » *Pour quelle raison le feraient-ils ? Ils se montrent d'ordinaire si impitoyables avec les gens de sa condition...*

Si le doigt de Klonis s'était voulu désigner le firmament au moment de faire référence aux divinités, c'était en réalité une énorme masse d'immenses vaisseaux spatiaux qu'il pointait, lesquels, provenant de tous les horizons connus des Korogaï, obscurcissaient le ciel en se dirigeant vers le spatioport de la Houle, situé à quelques jets-standards de l'île du Cyclope, celle où se situait Xol'notii, capitale de la tribu des Almonoï-Trugal et haut lieu de l'archipel des Larmes d'Uglaë sur la planète Miri. Si une telle multitude de géants de métal rôdaient en cet instant dans le ciel mirien, c'est parce que c'est ici même que devait se dérouler le célèbre Tournoi des Quatre Astres dans les semaines à venir. De leurs massives carcasses allaient encore débarquer des flots de voyageurs dont le contrôle et la protection demanderaient bientôt tous les efforts de la milice – et donc ceux de Klonis, qui avait l'honneur de la diriger.

C'est la raison pour laquelle tous les miliciens s'étaient vus équiper, par anticipation, d'un autotrad qui leur permettrait de communiquer avec tous ces visiteurs extraplanétaires. Aussi, lorsque Klonis prit congé de la vieille femme et du bossu, ce ne furent pas ses propres paroles qu'ils entendirent, mais sa voix modifiée pour s'exprimer dans leur dialecte meïopien : « Faites attention à vous, et bonne chance à Grovalân pour la compétition. » De même, grâce au dispositif, la voix de la vieille femme lui répondait en langue almonoï : « Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour nous. Que Koro vous protège. »

Cette première rencontre avec Grovalân Durepierre troubla Klonis tout au long de la journée. Le soir, alors qu'elle s'en venait faire son compte-rendu hebdomadaire à son aÿr et roi, son propre reflet lui apparut brièvement dans l'antichambre tapissée de miroirs. Elle détourna bien vite le regard de ce corps massif, de ce visage aux traits durs, de ce crâne glabre qu'elle se rasait régulièrement afin d'amplifier son air viril et autoritaire. *Beaucoup me trouvent laide, songea-t-elle, et d'aucuns me prétendent stupide... Ce n'est pas pour autant que l'on m'attache à un piquet pour me jeter des débris. Cet uniforme me protège, ainsi que mon statut.* Et puis, après un bref moment de mélancolie qui la vit contempler son parcours : *Un statut durement acquis*, se dit-elle avec un brin de fierté. *Qui aurait pu deviner que la gueuse Klonis Bonnemiche deviendrait un jour Neÿre Klonis, commandante de la milice de Xol'notii ?*

La porte de la salle de réception privée du roi des Almonoï-Trugal s'ouvrit enfin. L'aÿr Ferduöl Trugal congédia son ministre des Affaires économiques et fit entrer sa commandante de la milice. Les murs du cabinet privé du roi étaient parsemés de trophées, allant d'une tête de requin-résine à une dent

d'ogothon, en passant par de nombreuses espèces de poissons rares et colorés, présents reçus en de multiples occasions au cours de la décennie qu'avait duré son règne.

Ferduöl Trugal apparaissait plus fatigué qu'à l'accoutumée. Il faut dire qu'il avait beaucoup à faire, ces derniers temps, avec l'arrivée de ces innombrables peuples korogaï extramiriens. C'était pour lui l'opportunité de rencontrer d'importants dirigeants de tribus avec lesquels établir ou maintenir des alliances stratégiques sur le plan galactopolitique. Les enjeux intergalactiques avaient changé depuis la fondation du Consortium Populaire sur Aru au siècle précédent, et il s'agissait désormais pour les Almonoï-Trugal de se positionner politiquement et éthiquement. En sus de cela, le roi savait qu'il n'y avait rien de tel que le Tournoi des Quatre Astres pour donner aux peuples de Miri qui s'entredéchiraient un sentiment d'appartenance planétaire renouvelé.

Lorsque Ferduöl l'interrogea, Klonis fit son rapport en mettant en avant les éléments les plus marquants de la semaine écoulée sur le plan de la sécurité intérieure, puis lui conta pour terminer l'épisode du bossu. « Oui, oui, je sais bien, par Tîn, je connais déjà ce personnage, déclara le souverain amusé. On me l'a présenté à son arrivée sur Miri, il y a trois ou quatre jours de cela. Vous savez, en tant que dirigeant de la tribu organisatrice et surtout en ma qualité de vainqueur du précédent tournoi, je suis tenu de rencontrer tous les champions avant la compétition. Au début, j'ai pris cela pour une provocation de la part des tribus de Meïop, mais après réflexion, je crois qu'ils sont simplement stupides. Par Oshîn, jamais cet arriéré ne pourra remporter le tournoi.

— Est-ce une raison pour que notre peuple le traite avec irrespect, Votre Grandeur ?

— Non, non, bien sûr, Neÿre Klonis. Vous avez bien fait d'intervenir. Cette pauvre vieille femme devrait mieux surveiller son fils. À mon sens, elle est en partie responsable de la maltraitance infligée à ce... hum... à ce...

— À cet homme ? suggéra Klonis.

— Oui, si vous voulez, à cet homme... Quoiqu'il n'ait pas grand-chose d'*humain* en fin de compte. Mais puisque chacune des planètes participantes a le choix de son champion... C'est le problème de Meïop, après tout. La règle est la règle. Du moment que son corps n'a pas subi de modifications technologiques, il est autorisé à y prendre part.

— Vous ne croyez donc pas à sa victoire ?

— Par tous les dieux, une pareille abomination de la nature *ne peut pas* remporter le Tournoi des Quatre Astres !

— Il est déjà parvenu à se faire élire champion de Meïop. Il doit être sous la protection des dieux. Je l'ai vu tout à l'heure, sur la place du marché... Bien qu'il soit de toute évidence arriéré, affreusement laid et déformé, ce Grovalân Durepierre n'en dispose pas moins d'une musculature digne des plus grands champions. »

Le roi réfléchit un instant, titillant sa longue barbichette noire, puis répéta simplement : « Jamais cet homme ne sortira vainqueur de cette compétition. Croyez-en mon expérience. »

Il fallait bien admettre que, de l'expérience, Ferduöl Trugal en avait son content : n'était-il pas celui qui avait remporté la dernière édition du Tournoi des Quatre Astres sur Xenerax, offrant à Miri sa première victoire depuis près de deux siècles, et permettant à la tribu des Almonoï de prendre une nouvelle importance sur la scène interplanétaire ? À la tribu des Almonoï-Trugal, devait-on dire, désormais, car le clan d'où était issu Ferduöl avait rapidement vu son nom accolé à celui de la tribu d'origine après que le nouveau héros de Miri, de par son prestige, était parvenu à s'en faire élire roi par l'assemblée des duÿrs. Certes, Klonis n'avait pas pu assister directement à ce fameux tournoi à l'époque, mais elle en avait vu et revu les enregistrements vidéolo après coup. L'ancien champion de Miri, aujourd'hui son souverain, représentait pour elle une idole absolue, et il n'était personne au monde qu'elle ne tenait plus en respect que Ferduöl Trugal.

« Je vais me contenter d'envoyer un message d'excuse à la délégation de Meïop, déclara ce dernier, cela nous évitera de déclencher un conflit inutile sur la scène interplanétaire. N'en parlons plus. »

Et il la congédia d'un bref mouvement de la main.

Aucun autre incident de ce genre ne fut à déplorer dans les jours précédant l'inauguration du Tournoi des Quatre Astres. Certes, les rues de Xol'notii se voyaient envahies par d'innombrables visiteurs en provenance de soleils parfois fort éloignés, visiteurs dont l'excitation croissait à mesure qu'approchait le début de la compétition, laquelle excitation se muait parfois en agressivité. Heureusement, la milice, dirigée d'une poigne de fer par Neÿre Klonis Bonnemiche, parvenait avec une efficacité exemplaire à canaliser l'agitation ambiante. Aussi, c'est sans débordements particuliers que les voyageurs extramiriens purent au cours de ces quelques jours investir les places de la ville en vue d'acheter telle ou telle babiole, d'admirer des spectacles de rue, des tours de magie, des acrobaties, des œuvres que des peintres ou des sculpteurs locaux exposaient un peu partout dans la cité, d'écouter poètes et musiciens déclamer ou jouer leurs litanies à destination des divinités, ou encore de se faire prédire l'avenir par quelque oracle ambulante. On trouvait même quelques Vaa'ali ayant quitté les fonds océaniques pour venir proposer leurs articles de haute technologie, et dont l'apparence physique, notamment la peau blême, grisâtre, trahissait l'appartenance à une race humaine différente de l'engeance de Koro.

Une bonne partie des visiteurs étrangers ayant accompagné leur champion planétaire – le plus souvent des gens de bonne naissance, neÿrs, sheuÿrs et autres duÿrs, escortés de leurs serviteurs – profitaient en outre de l'occasion pour découvrir les activités locales faisant la réputation de Miri. L'astre avait pour spécificité de se voir recouvert par un océan planétaire unique duquel n'émergeaient que quelques archipels épars, si bien que les premiers colons korogaï avaient naturellement développé, outre l'extraction minière des fonds marins, la pêche à l'aimant, la chasse-plongée et bien d'autres activités maritimes que les tribus locales avaient su au gré des siècles élever au rang d'art. On voyait ainsi d'innombrables chaloupes quitter la baie de Xol'notii, embarquant des groupes entiers d'étrangers revêtus de la célèbre combinaison dite « à doubles branchies », cherchant à profiter de leur déplacement pour vivre sur cette planète étrangère quelque aventure mémorable. D'autres navires, bien plus grands, ramenaient sur l'île du Cyclope ceux qui, plutôt que des vaisseaux spatiaux, avaient choisi d'utiliser la technologie relativement moderne et révolutionnaire du terraportail pour rejoindre Miri. On comptait notamment parmi ces derniers de nombreux ressortissants d'Oleÿro.

Happée par ses fonctions, Klonis en était venue à oublier un moment Grovalân Durepierre. Ce dernier ne se rappela à elle qu'à la veille de la première épreuve du tournoi. Le soir, alors que Ferduöl Trugal se prêtait à la traditionnelle cérémonie d'« onction des élus », Klonis ne put s'empêcher de percevoir son dégoût au moment d'apposer au front du bossu la fameuse essence d'orchidée spectrale, et les lèvres, et les narines, et les sourcils du roi almonoï-trugal se contractèrent en une subtile grimace, avant de passer au compétiteur suivant comme si de rien n'était. *Aÿr Ferduöl ne semble guère apprécier le tour que lui ont joué les ressortissants de Meïop*, se dit Klonis. *Sans doute craint-il que la présence d'un champion déformé et attardé ne nuise au prestige de la compétition.*

Le lendemain, Klonis se leva de fort bon matin, bien avant l'aube. C'était le jour de la première épreuve, dite de la « *Fuite dans la plaine* », celle qui devait inaugurer le Tournoi des Quatre Astres. La commandante de la milice se rendit à la centrale miliciale de Xol'notii et déclama le discours qu'elle avait préparé pour les équipes chargées d'assurer la sécurité de l'évènement.

« Rappelez-vous que c'est l'image des Almonoï-Trugal sur la scène intergalactique qui est en jeu ; toute notre tribu compte sur vous, et moi la première, par Tonq et Pulpula ! » acheva-t-elle avec un geste du bras signalant le commencement du service.

Elle-même resta dans ses bureaux tandis que miliciens et miliciennes se dispersaient en vue de rejoindre tantôt différents points du parcours qui faisait tout le tour de l'île du Cyclope, tantôt l'une ou l'autre des tribunes flottantes composant le stade de Xol'notii.

Ces vingt-quatre structures monumentales constituaient des ouvrages prodigieux, dont l'une des ambitions était de démontrer la prééminence de la tribu almonoï-trugal en matière d'architecture et de technologie. Chacune se voyait attribuée à l'une des planètes en compétition, et avait une capacité d'environ vingt mille spectateurs. Elles pouvaient aussi bien se réunir sur un sol plat et dégagé pour former un immense stade – comme c'était le cas actuellement –, que s'élever et se déplacer lentement dans les airs avec une grande stabilité. Les tribunes flottantes du stade de Xol'notii, construites spécialement pour l'occasion, avaient émergé du néant sur la côte nord de l'île du Cyclope en à peine

huit années-Miri au terme d'un chantier particulièrement laborieux qui avait, il faut bien le dire, fait fondre le trésor tribal des Almonoi-Trugal. Mais le roi Ferduöl comptait bien, à présent, rentabiliser ce projet grâce à la frénésie économique générée par le glorieux évènement, et c'était en bonne voie, car les auberges de la région étaient combles jusque dans les îles les plus lointaines de l'archipel des Larmes d'Uglaë. Il ne s'agissait pas du premier stade de ce genre : on s'était inspiré d'arènes déjà existantes, en particulier du fameux « Cirque des Airs » d'Aru, vieux de mille ans, lequel avait déjà été utilisé à de nombreuses reprises lors de précédentes éditions du Tournoi des Quatre Astres ou pour d'autres évènements sportifs majeurs. « Je voulais offrir à notre planète une arène à la hauteur de son prestige sur la scène intergalactique, c'est chose faite à présent », avait sobrement déclaré Ferduöl-Trugal au moment de son inauguration.

C'est donc vers ce formidable édifice aux courbes élégantes, à la surface sombre parsemée de motifs lumineux que se dirigeaient ce matin toutes les personnes venues assister à la compétition. Les spectateurs n'étaient pas encore tous installés que déjà résonnait dans l'enceinte la voix de l'animateur, un gloÿr du nom d'Ubogh Trugal qui se trouvait être un cousin au second degré du roi portant le même nom. Des casques de retransmission auditive avec fonction autotrad étaient mis à disposition de public, grâce auxquels chacun pouvait choisir parmi plusieurs centaines de dialectes la langue dans laquelle il désirait entendre ces discours prononcés dans la langue sacrée. Chaque place était en outre associée à un masque d'ultra-vision permettant de se trouver au plus près du spectacle malgré la distance séparant les immenses tribunes du centre de l'arène.

Une fois qu'il eut souhaité la bienvenue à tous les Korogai en présence, venus de mondes plus ou moins lointains, et après avoir appelé sur eux la bénédiction des dieux, Ubogh Trugal poursuivit son intervention en rappelant les origines du Tournoi des Quatre Astres. Ce dernier avait jadis été créé en raison d'un conflit qui opposa quelque deux millénaires plus tôt les planètes Oleÿro, Aru, Xenerax et Miri quant à la provenance de l'illustre Anoär. En effet, chacune prétendait le héros né sur son propre sol et avoir été le théâtre des exploits associés à sa légende, le tenant ainsi pour un ancêtre des peuples qui y résidaient. On avait ici affaire à une question d'honneur, et il avait bien fallu se départager. Afin de s'épargner des guerres stupides et dommageables, on en avait fait appel au Conseil des Douze de Lorion, lequel avait suggéré cette idée d'une compétition qui permettrait de régler définitivement le conflit. Le tournoi en question, qui devait opposer entre eux un champion pour chacun des quatre astres, reproduirait pour les compétiteurs les exploits accomplis par Anoär au cours de sa célèbre épopée et le vainqueur du championnat prouverait, sous le regard des dieux, qu'il était bel et bien l'héritier d'Anoär. Certes, l'histoire avait fini par oublier lequel, parmi ces mondes, avait remporté la victoire au terme de ce premier championnat, et ce succès avait d'ailleurs probablement été contesté, mais dorénavant, tous les dix ans, le Tournoi des Quatre Astres permettait de remettre en jeu cette fameuse ascendance. Or, d'autres planètes avaient progressivement été intégrées pour participer à l'évènement, si bien que ce n'étaient plus seulement quatre, mais bien *vingt-quatre* astres qui prenaient désormais part à la compétition organisée par les Almonoi-Trugal cette année-là ! Le commentateur salua notamment la planète Joffrînn qui vivait sa toute première participation, et regretta l'absence notoire d'Okram, de Synop et d'Ardabân, pourtant présentes à la précédente édition, mais ayant dû déclarer forfait en raison des conflits interminables dans lesquels elles se voyaient embourbées.

Enfin, le roi Ferduöl pénétra dans l'enceinte de l'arène sous un déluge d'acclamations : nul n'avait oublié sa victoire éclatante dix ans plus tôt, loin devant Manfrêk de Babillon, le champion local de Xenerax. Il tenait dans ses mains le fameux buste d'Anoär, la statuette en or massif à l'effigie du héros symbolisant sa victoire et son statut d'« héritier d'Anoär ». L'hôte de la compétition posa le trophée sur un podium où il demeurerait jusqu'à l'issue du tournoi, attendant patiemment, par cette remise en jeu, qu'un nouveau vainqueur le ramenât sur sa propre planète.

Dans le discours d'ouverture qu'il prononça, Ferduöl Trugal fut somme toute assez concis, se contentant de souhaiter bonne chance aux compétiteurs et de rappeler que le Tournoi des Quatre Astres, en célébrant le héros Anoär, constituait un symbole de l'unité des Korogai face à leurs ennemis communs. Il acheva son allocution en précisant les valeurs qu'il espérait voir présider au championnat : honneur et respect.

Comme le voulait la tradition depuis environ mille cinq cents années-Koro, l'épisode mythique à l'origine de chaque épreuve devait être remémoré. Dans cette perspective, les Almonoï-Trugal s'étaient donné les moyens du spectacle, et un gigantesque hologramme fut projeté au centre de l'arène sous le regard des près de cinq cent mille personnes occupant les immenses gradins. Les images défilaient tandis que les spectateurs se voyaient conter l'histoire d'Anoär dans leurs casques de retransmission.

Le mythe commençait au moment où le terrible Ashork-Obêkh, plus généralement désigné sous le nom de « roi des Ürg'h noirs », faisait déferler ses armées sur le monde qu'habitait Anoär (et dont le nom ne fut pas prononcé dans le respect des conventions du tournoi). Le jeune homme, n'ayant jamais manié ni l'épée ni le fusil, ne possédant pas même une armure, après avoir vu sa famille se faire massacrer sous ses yeux par des hordes de guerriers sanguinaires, n'eut d'autre choix que de s'enfuir, incapable qu'il était de défendre les terres de ses ancêtres. Poursuivi par les forces ennemies qui, pour avoir interrogé un oracle, pressentaient en lui un danger, il courut sans s'arrêter tout un jour et toute une nuit au sein d'une immense plaine dans l'espoir d'atteindre la côte où un bateau pourrait le mener vers son salut. C'était cette course mythique que les compétiteurs allaient aujourd'hui reproduire, sur une distance fixée par convention à exactement cent quarante-quatre jets-standards.

Il fut alors temps d'accueillir les vingt-quatre champions, et c'est une assourdissante tempête qui se déchaîna dès lors dans les tribunes à chacune de leurs entrées. On connaissait les favoris, ceux dont les performances réalisées sur leurs planètes respectives laissaient supposer de grandes chances de remporter la compétition : Zénipho le Brutal, le champion de Xenerax issu de la fière tribu pitaka, un gaillard à la musculature prodigieuse ; Rooz-Naïk Ornikus, champion d'Aru, qui avait déjà participé à la précédente édition et, âgé de seulement dix-sept ans à l'époque, était parvenu à se hisser à la quatrième place du tournoi ; Arghi des Gamaris, le champion local, bien décidé à conserver le buste d'Anoär sur Miri bien qu'il ne fût pas lui-même issu des Almonoï-Trugal, mais de la tribu Omogii. Ce fut ce dernier qui déclencha la plus grande ovation, car le public était en majeure partie constitué de Miriens qui, outre la tribune réservée à Miri, avaient été disséminés un peu partout dans toutes les tribunes planétaires pour en combler les places vides. Tous les autres compétiteurs n'en furent pas moins accueillis avec des acclamations dignes de leur statut. Tous, sauf un. Lorsque Grovalân Durepierre, le champion de Meïop, pénétra dans l'arène, ce furent bien plutôt des sifflets et des huées qui se firent écho dans l'enceinte formidable du gigantesque stade, couvrant les applaudissements modestes de la tribune meïopienne. Toutefois, cela n'empêcha point Grovalân de déformer son affreux visage avec l'indéfectible sourire niais et édenté qui le caractérisait.

La présentation des champions achevée, la première épreuve du Tournoi des Quatre Astres pouvait commencer.

Klonis n'avait observé que d'un œil distrait la rediffusion projetée sur les écrans de son bureau de la centrale miliciale, depuis lequel elle avait coordonné les actions de ses troupes. Trop occupée par l'organisation générale de la sécurité tout au long du parcours, elle n'avait pas pu véritablement assister, de jour comme de nuit, au déroulement de la première épreuve. Aussi, lorsque celle-ci fut terminée, c'est son premier lieutenant, Dépéon, qui lui la lui relata après coup tandis qu'elle observait d'un œil incrédule sur son écran de retransmission le vainqueur de la *Fuite dans la Plaine*, adulé par ses complanétaires, recevant la médaille associée à l'épreuve : « Vous auriez dû voir cela ! Lorsqu'ils ont donné le signal du départ, c'était un sacré spectacle que de voir ces énormes tribunes s'élever toutes ensemble dans les airs, à différentes hauteurs, et commencer à suivre les coureurs le long du parcours. Il s'agit décidément d'un ouvrage d'excellente qualité, et d'une grande stabilité. On sent à peine le mouvement qui...

— Mais en ce qui concerne les champions ? s'impatienta Klonis.

— Les champions ? Ah, oui, les champions. Figurez-vous qu'ils sont partis tranquillement, bien plus lentement que ce à quoi je pouvais m'attendre. Mais après tout, cent quarante-quatre jets-standard, il faut pouvoir les tenir ! Certains ont démarré plus vite que d'autres, bien sûr. Une distance conséquente a commencé à s'observer au bout d'une heure ou deux de course. C'est le champion d'Aru, ce phénomène d'Ornikus, qui s'est rapidement retrouvé en tête. La tribune où je me trouvais suivait plutôt Arghi, mais on pouvait encore distinguer ceux qui se trouvaient en tête grâce aux

masques d'ultra-vision. De là-haut, on avait une vue plongeante sur l'ensemble de l'île. Et puis, la nuit a commencé à tomber, mais les champions ont continué de courir, et l'on pouvait toujours les voir sur la route éclairée. Ah ! Je trouve que l'organisation est vraiment bonne dans ces tribunes : on peut se commander à manger quand on veut, et les sièges sont adaptables pour pouvoir dormir un peu quand on...

— La course, lieutenant Dépéon, l'interrompt Klonis. C'est la course qui m'intéresse.

— La course ? Ah oui, bien sûr, la course. Eh bien, il n'y a pas grand-chose à dire de plus... Rooz-Naïk Ornikus a gardé la première position encore une bonne partie de la nuit, seulement...

— *Seulement* ? insista Klonis.

— Seulement, eh bien, il a faibli sur la fin, voilà. Grovalân Durepierre, lui, a été plus constant. C'est la raison de sa victoire, à mon avis. Il a fait tout le parcours avec la même foulée, sans s'arrêter, pas même au moment de prendre ses ravitaillements. Il a juste continué, c'est tout. Et il n'a pas seulement gagné : il a terminé avec plus d'une heure et demie d'avance sur Rooz-Naïk, et à ce qu'on m'a dit, il paraît qu'il était tout près de battre le record universel établi par Ergan d'Okram !

— Impressionnant... Avez-vous sondé son esprit ?

— J'ai essayé, comme je l'ai fait pour tous les champions, mais... Je ne capte presque rien chez lui. Oh ! Vous savez, c'est normal avec les gens comme... hum... comme lui. Et puis, de toute manière, l'opération est par trop délicate au milieu d'une pareille foule...

— Bon, bon. Et comment a réagi le public à sa victoire ?

— Ah, vous savez ce qu'on dit : *le peuple, c'est comme le vent de mer, ça vire d'humeur en un tournemain*. Vous n'imaginez pas à quel point il est devenu populaire, ce Grovalân, d'un seul coup... Enfin, populaire... façon de parler. Disons qu'il y a deux camps : ceux qui se sont mis à l'aduler, et les autres, que sa victoire horrifie. Mais dans les tribunes de Miri, en tout cas, c'étaient les premiers les plus nombreux, à ce qu'il m'a semblé. Il fallait voir ça ! Toutes ces acclamations ! Certains ont même commencé à le surnommer *le champion de Tîn*.

— Le champion de...

— De Tîn, en effet. De la dieuesse malformée. Je pense que les gens ne veulent pas vraiment accepter qu'il provient de Meïop, alors ils essaient plutôt d'en faire une sorte d' élu divin. Ce que je peux comprendre, au vu de sa performance. C'est d'ailleurs à se demander si ce n'est pas effectivement le cas. S'il ne serait pas un élu des dieux. »

Klonis n'en revenait pas. *Il faut croire que notre roi s'est trompé*, songea-t-elle passablement amusée. *Cet étrange garçon pourrait bien gagner le tournoi, tout compte fait...*

Lorsqu'elle s'entretint avec Ferduöl Trugal, le lendemain, afin de faire le point sur l'efficacité de la milice au cours de la première épreuve de la compétition, Klonis s'étonna de n'entendre aucune allusion à Grovalân Durepierre. Le souverain se contenta de réitérer ses commandements habituels : assurer la protection des visiteurs étrangers avant toute autre chose, commencer à sécuriser les lieux de la deuxième épreuve... Il termina son monologue en rappelant que l'image de la tribu des Almonoï-Trugal auprès de la communauté intergalactique restait une priorité absolue et qu'il fallait donc continuer de « faire obstacle aux indésirables ». Par *indésirables*, Klonis supposa qu'il entendait avant tout les habitants des taudis flottants qui formaient en temps normal une sorte de faubourg de Xol'notii autour de l'île du Cyclope, et que l'on avait de façon plus ou moins contraignante déplacés vers l'île des Trois-Pics pour tout le temps de la compétition. Il s'agissait à présent de les maintenir à distance malgré leur volonté constante de venir s'introduire dans la ville en vue de mendier ou de rouler les visiteurs. Non, décidément, pas la moindre évocation du vainqueur de l'épreuve de la *Fuite dans la plaine*. Peut-être une légère crispation au niveau de sa mâchoire, ainsi qu'une tendance un peu plus poussée qu'à l'ordinaire à tirer sur sa barbiche, mais rien qui laissât supposer une quelconque émotion quant à la victoire du bossu.

Il est sans doute trop fier pour reconnaître son erreur de jugement, songeait-elle, installée dans l'aérofiacre qui la ramenait à son foyer. *Et peut-être s'imaginer-t-il que le champion de Meïop n'a aucune chance à l'épreuve de monte. Il faut dire qu'il serait fort étonnant qu'un simple d'esprit tel que*

lui sache se tenir convenablement sur un okpit de course. Cette pensée, d'une certaine manière, eut pour effet de la rassurer, comme si elle eût estimé, au fond d'elle-même, qu'une défaite du champion de Meïop à la seconde épreuve eût été dans l'ordre des choses.

Cependant, alors qu'elle se trouvait allongée dans son lit, encore éprouvée par la longue journée de la veille, attendant docilement que la divine Zimmit la prît dans les bras du sommeil, une étrange idée lui vint : et si, lorsqu'Aÿr Ferduöl avait parlé plus tôt de « *faire obstacle aux indésirables* », il s'agissait en réalité d'un message caché se référant à Grovalân Durepierre ? Et si son roi estimait qu'il fallait agir en vue d'empêcher la victoire d'un attardé. Non, non, le roi ne pouvait avoir émis une telle idée... Et pourtant... Son sommeil fut cette nuit-là particulièrement agité.

Les jours qui suivirent, cette pensée ne la lâcha plus. Que se passerait-il si un être malformé en venait effectivement à remporter le Tournoi des Quatre Astres ? Grovalân avait-il seulement, au cours de cette première épreuve, réalisé sa performance honnêtement ? Sa victoire était par trop incongrue pour ne pas susciter le doute chez Klonis.

Un matin, après avoir délivré ses consignes au lieutenant Dépéon, elle prit le parti de se rendre dans les loges techniques de la retransmission du tournoi et étudia longuement les enregistrements de l'épreuve, recueillis par une batterie de drones homologués. Il lui fallut se rendre à l'évidence : le champion de Meïop était vraisemblablement parvenu au bout de la course en toute légitimité, sans fraude apparente. Il avait beau se déplacer de manière fort étrange, presque d'un pas claudicant, son cœur et ses muscles lui offraient apparemment une rare endurance. *Peut-être a-t-il véritablement reçu la bénédiction de Tîn pour cette épreuve, se convainquit-elle. Mais sera-t-il à même réitérer son exploit au cours des prochaines journées de compétition ? Seul l'avenir nous le dira.*

Quelques jours avant la deuxième épreuve, Klonis se rendit aux okpiteries. Prétextant un intérêt pour les okpits de course, elle avait en réalité dans l'idée de jauger la valeur de l'animal que Grovalân Durepierre allait monter, et d'évaluer ses chances de victoire. Mais lorsqu'elle vit l'aspect de la bête qui se trouvait dans le compartiment réservé à la monture du champion de Meïop, elle fut contrainte de s'esclaffer jusqu'à s'étouffer. *Quelle sotte ! Je me suis fait du souci pour rien. Il est impossible que cet okpit remporte quoi que ce soit.* Le bovidé était non seulement relativement petit en comparaison avec ceux associés aux autres compétiteurs, mais il s'avérait surtout d'un aspect particulièrement malingre. Ses membres tassés n'offraient qu'une musculature noueuse, son encolure apparaissait comme cabossée, l'anneau que formaient ses cornes était par trop épais, et l'on n'avait pas même pris la peine de raser correctement son poil laineux afin d'offrir à son galop un meilleur aérodynamisme. *Évidemment, songea Klonis. Sur Meïop, les okpits ne sont pas entraînés pour la monte, mais pour le labour. Cet animal finira dernier, c'est certain.* Aussi laissa-t-elle là la bête et s'en retourna-t-elle à la centrale étrangement apaisée.

La deuxième journée de compétition proprement dite constitua une rude épreuve, non seulement pour les participants du tournoi, mais aussi pour tout un chacun, et particulièrement pour la milice. Les dieux l'avaient inscrite sous le signe d'une météo difficile. Le temps était annonciateur d'orage : il faisait lourd, il faisait chaud, on suffoquait, tandis que des nuées noires s'amoncelaient à l'horizon. Cela suffisait – Klonis le savait – à insuffler l'agitation, la tension, l'agressivité au sein des âmes, et ses équipes en devaient faire preuve d'autant plus de vigilance.

Il y eut plusieurs échauffourées au moment d'entrer dans le stade – sans véritable effusion de sang, certes, mais la milice se vit contrainte d'intervenir à plusieurs reprises, et il fallut même interdire l'entrée à certains spectateurs ayant visiblement trop forcé sur le vin-de-miel au cours de la matinée, au risque de générer des troubles politiques. Par précaution, des miliciens supplémentaires furent mobilisés dans les gradins avec l'objectif clair de dissuader certains perturbateurs de passer à l'acte.

Une fois de plus, Klonis n'eut pas un seul instant de répit pour observer tranquillement l'évènement. Depuis son bureau de la centrale miliciale, elle ne prêta qu'une oreille distraite aux discours d'Ubogh Trugal retransmis en direct, ou au récit du mythe à l'origine de l'épreuve : comment Anoär, épuisé par sa course à travers la plaine, au moment de se faire rattraper par les armées du roi des Ürg'h noirs, s'était vu offrir par le dieu Olokîn l'okpit Rêzêkh, lequel lui avait permis de reprendre espoir et de parvenir à l'océan au terme d'une incroyable chevauchée.

La récitation achevée, la commandante de la milice garda un œil sur l'écran de contrôle indiquant les positions des tribunes flottantes qui se dirigeaient vers l'île de la Main-de-Tonq, le site où devait se dérouler la course d'okpits. Elle dut réagir aux nombreuses sollicitations de ses lieutenants, lesquelles, d'ailleurs, se multiplièrent lorsque l'orage éclata, et Klonis dut bientôt faire appel à tout son sang-froid afin de réagir rapidement et efficacement et d'empêcher une éventuelle catastrophe. Les tribunes étaient certes équipées d'un dispositif de champ anti-pluie, mais les giboulées à répétition empêchaient d'observer correctement la course, ce qui ne manquait pas d'agacer de nombreux spectateurs.

À nouveau, ce ne fut donc qu'une fois la course terminée que la commandante de la milice en apprit le résultat : cette fois, c'était Zénipho le Brutal de Xenerax qui avait remporté l'épreuve, suivi de près par Arghi des Gamaris, le champion local. Mais contre toutes ses attentes, Grovalân Durepierre était parvenu à se hisser à la troisième place.

Impossible ! s'indigna Klonis secrètement. J'ai examiné l'animal qu'il devait monter, et cette bête n'avait aucune chance de tenir tête à ses concurrentes. Par Tîn et par Létro, il faut qu'il y ait eu tricherie, c'est la seule explication !

Les tribunes flottantes s'en étaient retournées sur l'île du Cyclope. Pendant que le stade se vidait peu à peu de ses occupants, lesquels partaient en ville afin de célébrer les vainqueurs, Klonis, elle, quitta la centrale et se rendit sans attendre dans les loges techniques pour demander à voir les images de la course. « Nous n'avons rien pu observer de suspect, déclara la responsable, mais regardez donc par vous-même.

— Il faut pourtant que quelque chose se soit produit, répondit Klonis. Je connais les okpits. Je sais ce que vaut une bête. Celle de Grovalân Durepierre n'avait pas le profil pour pouvoir réaliser la moindre performance. »

Son interlocutrice bâilla allègrement avant de lâcher : « Bah... cet okpit vient de Meïop, qui n'a pas la même gravité que Miri, et puis il appartient à une race différente qu'on trouve seulement là-bas. Il faut croire que si cet animal n'a pas la même morphologie que celles qu'on a l'habitude de voir par chez nous, ça a été à son avantage. Peut-être bien qu'il est plus adapté pour courir dans des conditions orageuses, et vu comment il a plu, ça a pu être à son bénéfice. Je ne dis pas que c'est ça l'explication, mais ça pourrait bien avoir joué un rôle, par Rêzêkh. Ça pourrait bien. »

Klonis ne répondit rien. Elle trouvait absurde qu'une bête avec une moindre musculature eût pu se révéler plus rapide que les autres, mais force était d'admettre qu'un homme malformé avait lui-même eu le dessus sur tous ses concurrents lors de l'épreuve de course à pied. *Les dieux se riraient-ils du tournoi ? Ou bien chercheraient-ils à nous faire passer un message ?* Elle eut beau trifouiller les images vidéo, les accélérer, les ralentir, zoomer dans les moindres recoins, rien à faire : l'okpit semblait bel et bien d'une rapidité exemplaire, et l'homme qui le montait méritait à tout point de vue sa place de troisième. À moins que... « Avez-vous déjà les résultats des tests antidopage ?

— Nous avons tout contrôlé. Rien n'a été trouvé concernant celui que vous avez dans le collimateur et sa monture.

— Je ne l'ai pas dans le collimateur, comme vous dites. » *Je cherche seulement à comprendre... Se pourrait-il que Grovalân Durepierre soit véritablement un... élu de Tîn ?*

« Vous savez ce qu'on dit, ajouta la responsable des loges techniques. "L'œuf renferme l'ogothon". Faut pas s'arrêter aux apparences, car l'aspect extérieur n'est qu'un voile jeté sur les choses intérieures. C'est le grand Turnag qui disait ça, je crois, ou quelque chose dans le genre. »

C'est qu'elle a raison, songea Klonis. En me voyant ainsi, affublée de mon uniforme et de mon air autoritaire, qui pourrait prétendre connaître mes forces, mes faiblesses, les rêves qui m'animent ? Qui pourrait y lire mon passé de vulgaire femme du peuple ? Je suis, pour ma part, bien plus fragile que je n'en ai l'air. Ne se pourrait-il pas que Grovalân et son okpit se soient avérés, quant à eux, beaucoup plus solides que ne le laisse présumer leur apparence ?

Cette fois encore, au moment du compte-rendu hebdomadaire de Klonis, Ferduöl Trugal passa sous silence le fait que le champion de Meïop se trouvât toujours en tête de la compétition. Cela étonna

fort la commandante de la milice, mais elle se contenta de recevoir les ordres de son roi, puis de prendre congé sans oser l'évoquer elle-même.

La prochaine épreuve est celle de la natation... Se pourrait-il que sa morphologie très spéciale permette à Grovalân de s'en tirer aussi bien qu'aux deux premières ? Klonis ne savait que penser. Sa conception du monde s'était vue bouleversée par les succès du bossu. *Nous ne sommes pas si différents, lui et moi... « Klonis la Vaurienne », m'appelaient-ils... « Klonis la Gueuse »... « Tu n'arriveras jamais à rien », disaient-ils... « Tu n'es bonne qu'à pétrir la pâte, ou à te faire pétrir toi-même, Klonis Bonnemiche »... Et pourtant, m'y voici bel et bien ! Une neÿre à la tête de la milice tribale ! Tout comme Grovalân en tête du championnat, alors que personne ne l'y attendait.*

La troisième épreuve du Tournoi des Quatre Astres se présenta à une vitesse folle, et il fut presque impossible à Klonis de se concentrer sur sa mission au cours des journées qui la précédèrent, car tout la rappelait sans cesse à l'existence du bossu. Déjà, médiatiquement, l'image du champion de Meiop était partout, sur tous les écrans vidéo ou holo... et puis, dans le cadre de ses fonctions, car une grande part des délits commis à Xol'notii l'étaient, d'après leurs auteurs, au nom de Tîn, laquelle dieuesse aurait envoyé son champion sur Miri pour prouver à tous que la folie valait mieux que la raison, ainsi que ne manquaient pas de le clamer presque tous ceux que ses équipes se voyaient contraintes d'interpeller. Klonis n'en ordonnait pas moins l'arrêt des délinquants puis, en fonction de leur statut social et de leur origine planétaire, leur libération sous caution ou leur incarcération dans l'attente soit de les présenter à la justice almonoï-trugal, soit de les rendre à leur tribu une fois le grand événement sportif terminé.

Arriva enfin le grand jour. La scène mythique d'où était tirée l'épreuve fut projetée holographiquement au centre de l'arène formée par les tribunes réunies : cette fois, c'est la fameuse « *Traversée de l'océan* » par Anoär qui se voyait à l'honneur. Il fut raconté – et les images projetées l'illustrèrent – comment le terrible Ashork-Obêkh, arrivant sur la côte, s'apprêtait à mettre la main sur le héros, lorsque celui-ci, par une audace insensée, se jeta dans la mer et se mit à nager. Les Ürg'h noirs lourdement armés ne pouvaient le poursuivre dans les eaux agitées, mais leur roi envoya un vasidon survoler l'océan afin de s'assurer de la noyade d'Anoär. Toutefois, la nouvelle que l'oiseau rapporta à son maître s'avéra décevante. En effet, après avoir nagé des heures et des heures, alors qu'Anoär, épuisé, était sur le point de succomber, l'intervention de Létro avait fait apparaître une tortue qui avait pu le transporter jusqu'à l'île où elle s'en allait effectuer sa ponte...

Klonis s'étonna. Dans la version du mythe qu'elle connaissait ici, sur Miri, et que sa mère lui contait quand elle était enfant, la *Traversée de l'océan* avait toujours constitué la partie la plus importante de l'épopée, avec notamment certains passages d'une grande importance à ses yeux et qui avaient été visiblement occultés : la rencontre avec la géante Uglæ, l'appivoisement de l'ogothon, et puis la tempête, les sirènes... Dans son imaginaire, ce n'est pas des heures, mais des jours qu'Anoär avait nagé avant la rencontre finale avec la fameuse tortue. La commandante de la milice supposa que l'on avait dû adapter la légende locale afin de trouver un compromis entre les différentes versions, lequel était sans doute plus approprié pour un public interplanétaire.

Une fois la restitution du mythe terminée, les tribunes s'élevèrent une nouvelle fois dans les airs afin de rejoindre le lieu prévu pour l'épreuve, tandis que les compétiteurs, eux, s'y voyaient conduits en aérofiacre.

Cette fois, Klonis s'arrangea pour avoir un œil sur les retransmissions dès que le signal du départ fut donné, tout en continuant d'être à l'affût du moindre problème et de donner ses ordres à ses équipes le cas échéant. D'ailleurs, les incidents liés à la sécurité furent bien plus rares qu'au cours des précédentes journées d'épreuves, probablement en raison de l'efficacité exemplaire de la milice lors des deux premiers événements.

Bon, il faut croire que Grovalân ne fera pas de prouesse au cours de cette épreuve, nota Klonis quelque temps après le départ de la course. En effet, s'il se trouvait dans le peloton de tête, ou peu s'en fallait, on pouvait ressentir les difficultés qu'éprouvait à tenir le rythme le champion de Meiop – « *Le champion de Tîn* », ainsi que même le commentateur Ubogh Trugal le nommait désormais.

Le bossu adoptait un style de nage tout à fait différent de celui de ses concurrents, et ses étranges mouvements s'apparentaient à ceux que pourrait faire un kêrok plongé dans une piscine. Tout de

même, il fallait reconnaître qu'il s'en sortait bien, si l'on considérait sa physionomie toute particulière. *Trop bien, peut-être, songea Klonis. Il faudra à nouveau que je m'assure de la légitimité de sa performance. Je demanderai à inspecter la combinaison qu'il porte.*

Ce fut la première véritable défaite de Grovalân Durepierre au cours de ces jeux : il ne termina qu'à la septième position, et bien qu'il demeurât premier au classement général, notamment grâce à l'avance acquise lors de la première épreuve, cela diminua considérablement l'écart le séparant des autres champions. Arghi des Gamaris ne se trouvait plus qu'à quelques points à peine de lui.

Le soir même, ainsi qu'elle l'avait prévu, Klonis fit une visite aux loges techniques où étaient conservés, outre les enregistrements vidéoholo du tournoi, les équipements des champions – en l'occurrence, les combinaisons utilisées le jour même pour l'épreuve de natation.

« Il y a effectivement un... comment dire... une légère anomalie avec l'une des combinaisons, déclara la responsable qui l'accueillit.

— Celle de Grovalân Durepierre ?

— Celle du champion de Meïop, en effet. Elle a été... euh... disons "remplacée" par une autre fort semblable hier au soir, à la veille de l'épreuve.

— Tiens donc ! Et comment fonctionne donc cette combinaison trafiquée ? Quels avantages procure-t-elle à son porteur ?

— Avantages ? Oh non, non... Ce sont plutôt des désavantages... Ce n'est pas tout de suite évident, mais lorsqu'on s'y penche, on peut constater qu'elle est tout de même bien moins flexible et relativement plus lourde qu'une combinaison normale... Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de celle prévue pour Grovalân Durepierre initialement. »

Klonis ouvrit de grands yeux hagards. Avait-elle bien entendu ? En effet, l'inspection de la combinaison portée par Grovalân lors de l'épreuve lui confirma les dires de la responsable : elle ne pouvait avoir été qu'au désavantage du champion. Sa forme semblait au premier abord bien adaptée à la morphologie toute spéciale de son porteur, mais il ne fallait pas être un expert pour comprendre que sa texture, notamment au niveau des articulations, devait avoir sensiblement entravé ses mouvements.

« Qui a pu faire cela ? demanda Klonis. Et pourquoi ?

— Nous l'ignorons. Les enregistrements de nos équipements de surveillance ont été curieusement supprimés en ce qui concerne la nuit passée. Et aucune porte n'a été forcée. Ceux qui ont fait cela disposaient de tous les accès. J'ai bien tenté d'en avertir notre roi, mais je n'ai reçu aucune réponse à mes demandes de mise en contact. »

L'information laissa Klonis totalement perplexe. *Ainsi, Grovalân Durepierre aurait mérité de réaliser une meilleure performance ? Aurait-il pu terminer premier de l'épreuve s'il avait revêtu sa combinaison d'origine ? Il faudra que j'en réfère à Aÿr Ferduöl.*

C'est l'esprit empli de mille doutes et d'autant de questionnements que Klonis quitta les loges techniques pour s'en aller délivrer son compte-rendu au roi.

Lorsqu'elle le vit, Ferduöl Trugal apparaissait plus tendu encore que les fois précédentes. Il entortillait frénétiquement sa barbiche noire autour de son doigt. « Ne devriez-vous pas vous réjouir, Votre Grandeur ? déclara Klonis sans grande conviction. Arghi des Gamaris est second au classement général. Notre champion local a toutes ses chances de remporter le tournoi et de permettre à Miri de conserver le buste d'Anoär sur son sol planétaire.

— Mais ce n'est pas lui que la foule adule ! s'exaspéra subitement le monarque. Ne voyez-vous pas ? Ils sont en train de faire de ce Grovalân Durepierre leur favori. Quelle pitié ! »

C'était bien vrai. La situation s'était complètement renversée pour le bossu en provenance de Meïop. À cet instant encore, ses complanétaires le portaient en triomphe dans les rues de Xo'l'notii et, bien qu'il n'eût pas remporté l'épreuve, une foule toujours plus nombreuse de fanatiques issus de tous les horizons les accompagnaient en hurlant : « Le champion de Tîn ! Le champion de Tîn ! Le champion de Tîn ! » Il semblait que Grovalân fût sur le point de faire l'objet d'un véritable culte.

« Bah, il est loin de faire l'unanimité, répliqua Klonis, il a aussi ses détracteurs. » Elle ne savait que penser de cette situation pour le moins déroutante. Il lui paraissait de plus en plus aberrant qu'un homme malformé, idiot de surcroît, eût pu se hisser au niveau des meilleurs, mais si tel était le cas, ce

pouvait fort bien être la volonté des dieux. La commandante de la milice hésita un instant, puis se lança : « Au sujet de Grovalân Durepierre, il est une... affaire que je me dois de vous partager.

— Eh bien, dites-moi.

— Je suis allée contrôler la combinaison qu'il portait au moment de l'épreuve. Il se trouve qu'elle a été illicitement remplacée par une autre en vue de le désavantager. »

Ferduöl considéra longuement Klonis avant de rétorquer : « Je le sais fort bien.

— Vous... vous êtes au courant ? Mais... comment... ?

— C'est moi-même qui ai donné l'ordre de procéder ainsi.

— Vous ?

— Y voyez-vous un quelconque problème ?

— N... non... mais... par Létro, pourquoi ? »

Le roi parut dépité de la réserve dont semblait témoigner l'officière.

« Qu'importe mes raisons, cracha Ferduöl. Je n'ai pas à me justifier devant vous.

— Non, bien sûr. C'est juste... Cela pourrait faire l'objet d'un scandale, si... si le public venait à être mis au courant...

— Et comment le serait-il ? Les personnes qui sont au fait de cette question se comptent sur les doigts d'une main. Et pour ce qui est de Grovalân Durepierre, même si cet attardé s'était aperçu de quelque chose, il ne serait pas en mesure de le révéler. C'est à peine s'il est capable d'aligner trois mots.

— La responsable des loges techniques s'en est rendu compte.

— Je suis déjà au courant, rétorqua le roi, mais ne vous inquiétez pas, nous nous assurerons de son silence. Ma chère *Neÿre* Klonis (il insista lourdement sur le titre que portait son interlocutrice), entendez-moi bien. *Il ne faut pas* que cet individu remporte le tournoi. Aussi serait-il fort avenant qu'il échoue à l'épreuve de tir. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Vous... vous souhaitez que j'intervienne pour empêcher sa victoire ?

— Holà ! que vous *interveniez*, tout de suite les grands mots. Non, non, je ne vous demande rien de tel. Je dis juste que le destin peut parfois jouer en la défaveur d'un concurrent et que l'on peut forcer la destinée. Je ne vous demande qu'une seule chose : quoi que vous puissiez constater de suspect, évitez simplement de vous en mêler et laissez les choses se dérouler sans... mmmh... disons sans intervenir, justement. N'oubliez pas ce que vous me devez, *Neÿre* Klonis. Il va de soi que notre discussion de ce jour ainsi que votre découverte au sujet de la combinaison nautique doivent rester notre secret, est-ce bien clair ? Puis-je continuer de compter sur votre loyauté ?

— Je suis à vos ordres, Votre Grandeur, par Tonq, par Oshîn, par Pulpula et au nom de la sainte Koro. »

Le souverain des Almonoi-Trugal mit fin à l'entretien et autorisa Klonis à s'en retourner chez elle pour son congé du soir sans même avoir pris la peine d'écouter son rapport.

Klonis sentit comme un malaise s'installer en elle. Elle n'avait point l'habitude de discuter les ordres de son souverain. Or, si d'un ordre il s'agissait bel et bien, l'exigence de Ferduöl Trugal lui semblait néanmoins aller à l'encontre de ses convictions les plus profondes. Les règles du tournoi avaient toujours été les mêmes pour tous les participants, quels qu'ils fussent, et ce depuis sa création il y avait un peu plus de deux mille ans de cela. Le Tournoi des Quatre Astres se devait d'offrir aux compétiteurs une égalité des chances absolue devant la victoire, d'où notamment l'interdiction d'avoir eu recours à de quelconques modifications corporelles au cours de leur vie. La fraude mise en œuvre par Ferduöl Trugal ne revenait-elle pas à bafouer une institution de la plus haute sacralité ? *Bah, je me fais du souci pour rien*, tâchait de se convaincre Klonis en s'en retournant chez elle après avoir quitté les appartements du roi almonoi-trugal. *De toute manière, il aurait été hautement improbable que cet énergumène parvienne à se hisser à la tête de ces fichus jeux.* C'est ce qu'elle eût vraisemblablement tenu pour véridique, si la scène s'était déroulée avant l'inauguration. Seulement, d'après le résultat des trois premières épreuves, et malgré tout le respect qu'elle vouait au héros de la précédente édition de la compétition, il lui devenait de plus en plus difficile de croire à une pareille allégation. Grovalân méritait assurément sa place de champion. Mais pourquoi chercher à empêcher sa victoire ? Par tous les dieux, pourquoi ? Que se cachait-il derrière cette volonté implacable de son roi ?

Grovalân Durepierre dormait d'un sommeil de plomb dans le lit qu'il partageait avec sa mère. *Tu vas y arriver*, lui soufflaient des voix venues du plus profond des contrées oniriques. *Tu dois suivre ton instinct. Ton instinct est ta force*. Et puis, comme chaque nuit, il se voyait triomphant, proclamé héritier d'Anoär, saisissant et dressant au-dessus de sa tête le buste en or massif symbolisant le héros, et sa mère, si fière, était en larmes, et les dieux lui octroyaient un corps et un esprit normal pour le récompenser, et il arrêta définitivement d'être différent. Un sourire béat se dessinait alors sur sa face tordue durant son sommeil.

Ainsi qu'à chaque nouveau jour, c'est sa mère qui le réveilla en l'embrassant tendrement. « Viens, mon chéri. Ton repas est prêt.

— Gnéeéé ! Grân gagner tournoi ! Grân gagner !

— Bien sûr, mon bébé, mais avant, tu dois prendre des forces pour l'épreuve qui t'attend aujourd'hui. » Grovalân dévora avec un immense appétit sa bouillie de melpi, une céréale cultivée sur Meïop et réputée contenir une répartition quasi parfaite d'éléments nutritifs. Depuis son plus jeune âge, il se nourrissait presque exclusivement de cette substance. Peut-être, d'ailleurs, cela avait-il un lien avec ses performances sportives exceptionnelles.

Une fois n'est pas coutume, une foule de natifs de Meïop accompagnés de Korogaï de tous les horizons attendaient le champion au pied du palace où il logeait avec les autres champions. Ils scandèrent leurs hymnes tribaux ainsi que quelques chansons paillardes faisant intervenir la dieuessa Tîn tout au long de l'avenue menant jusqu'au stade dont ils envahiraient bientôt les tribunes sans s'arrêter de chanter.

« Gné ! Grân content ! Gné ! Grân content ! » ne cessait de clamer Grovalân durant tout ce cortège. « Calme-toi, mon chéri, disait sa mère en retour, toujours à ses côtés. Par Vaëli, regarde-toi, tu es tout excité. Allons, calme-toi donc. Tu dois commencer à te concentrer pour les épreuves de lancer, tu sais, comme on faisait à la maison. » Mais Grovalân ne parvenait pas à canaliser l'agitation qui l'animait. Il était beaucoup trop heureux avec tous ces gens, tous ces cris, toute cette musique qui l'accompagnaient depuis plusieurs semaines.

Une fois entrés dans l'arène, le champion de Meïop et sa mère allèrent se joindre aux autres compétiteurs. Tous étaient grands, athlétiques, *droits*. Tous étaient escortés d'un ou plusieurs mentors ou entraîneurs richement rétribués, eux-mêmes champions en leur temps et dans leur domaine, lorsque Grovalân, lui, n'avait que sa *môman*. Quand il leur arrivait de tourner le regard vers le bossu, ils le considéraient généralement avec un air méfiant et suspicieux. La plupart estimaient que si pareil personnage était parvenu à se hisser à ce niveau de la compétition, ce ne pouvait être que par des moyens frauduleux, et sa mère devait nécessairement avoir quelque chose à voir là-dedans.

Mais Grovalân, lui, n'entendait rien à tout cela. Son univers se résumait à une sorte de danse sensitive et émotionnelle qui le faisait interagir avec le monde, même s'il ne comprenait pas toujours en quoi cette danse consistait véritablement. Il y avait sa *môman*. Et il y avait les *autres*. Or sa *môman* avait toujours la priorité sur les autres. Et puis il y avait le tournoi. D'aussi loin qu'il s'en souvînt – si tant est que sa mémoire détraquée lui permît effectivement de se souvenir de quoi que ce fût –, il s'était toujours entraîné pour ce tournoi, toujours. Il savait qu'il devait gagner, mais il était loin de comprendre les véritables enjeux de cette compétition, ni les enjeux financiers, et encore moins les enjeux politiques. Pour lui, *l'enjeu* était tout autre, puisque sa *môman* lui avait toujours dit qu'il deviendrait normal, s'il remportait le tournoi. Il savait fort bien qu'il était différent, qu'il était bizarre, et devenir enfin comme tous les autres, c'est ce qu'il désirait le plus au monde.

Aussi, lorsqu'il fallut entrer en lice, se contenta-t-il de faire ce qu'il avait toujours fait à la maison, depuis tout petit, accompagné par sa *môman*, tandis que son pôpa et son tantan allaient aux champs. On lui confia un javelot, et il le lança aussi près que possible de la cible. Alors, constatant un écart, probablement lié au poids de l'objet et à la force du vent, il ajusta instinctivement son second lancer pour se rapprocher au mieux de l'objectif. Même chose pour les pierres, et pour l'arc qu'il banda plusieurs fois de toutes ses forces avant d'en décocher les flèches, et pour le fusil, et pour le jet laser. À chacun de ses tirs, il se retournait vers sa mère qui, derrière une barrière de sécurité, l'approuvait

d'un hochement de tête et d'un sourire. C'est à peine s'il prêtait attention à tous les Meïopiens venus le soutenir, qui se levaient et hurlaient dans les tribunes, extatiques devant l'exploit accompli : mis à part le premier pour chaque catégorie d'arme, presque chaque essai rencontrait le centre de la cible.

C'étaient les voix dans sa tête qui l'aidaient. *Un petit peu plus fort*, lui soufflaient-elles. *Et un tout petit peu plus à gauche*. C'étaient des intuitions, bien plus que des paroles, mais il les suivait aveuglément. *Ajuste ton tir de telle distance. Encore un peu plus*. Et ses intuitions s'avéraient toujours justes. Mômân disait que c'était la divinité Tîn en personne, le nain difforme, qui lui dictait l'attitude à adopter pour remporter la victoire, et qu'il fallait toujours écouter les dieux.

« Gné ! Grân toucher cible ! Grân gagner ! Grân gagner ! » s'écria Grovalân en levant les bras au ciel après son dernier tir avec le fusil de précision laser. Ce n'était pas tout à fait exact : le champion de Meïop n'avait pas remporté l'épreuve, car Argghi des Gamaris, le champion de Miri, et Rooz-Naïk Ornikus, celui d'Aru, s'en étaient tous deux légèrement mieux sortis, ayant atteint quelques cibles de plus, mais l'exploit restait notable. « Vive le champion de Tîn ! scandait un bon tiers du public lorsqu'il eut achevé sa performance. Vive le champion de Tîn ! Hourra pour Grovalân ! Vive le bossu ! vive le champion de Tîn ! »

Le champion de Tîn... au fond, ce nom est bien trouvé, s'amusait Klonis en observant la scène à distance, depuis ses bureaux de la centrale miliciale. Associer cet idiot à une déité qui, d'après les mythes, ne cesse de se jouer de l'autorité du grand Oshîn en personne, cela fait sens. Au fond, n'est-ce pas précisément ce que fait ce Grovalân Durepierre en ce moment dans le cadre du tournoi ? Par Olokîn, cet homme, c'est une grimace faite à la sacro-sainteté de l'évènement ! Je me demande comment Ferduöl Trugal va prendre cette troisième place, malgré tous ses efforts pour mettre des bâtons dans les roues au champion de Meïop...

Ferduöl le prit mal, en vérité. Klonis trouva le roi fort agacé, et une fois de plus, le rapport sur la sécurité des jeux ne l'intéressa pas. « On a pourtant modifié l'angle de tir et la précision de chacune des armes qu'il a utilisées, s'énerva-t-il. Comment a-t-il pu s'en sortir avec autant de succès ? » Il fit clairement entendre que, bien qu'il ne fût plus premier au classement, les efforts pour empêcher Grovalân Durepierre de remporter le Tournoi des Quatre Astres devaient se poursuivre, et qu'il comptait toujours sur la collaboration de sa commandante de la milice pour feindre l'ignorance à ce sujet. Klonis avait du mal à comprendre l'entêtement de l'aÿr à voir le bossu échouer. Au fond, si cet homme méritait de gagner, pourquoi ne pas simplement lui laisser la victoire ? Après tout, qu'est-ce que cela changeait ? Depuis qu'elle était au courant des fraudes mises au point par son roi, elle éprouvait de plus en plus de difficultés à le considérer encore comme ce héros qu'elle avait jadis tant adulé...

Et les épreuves se poursuivirent ainsi, laissant les concurrents s'affronter au cours de nouvelles rencontres reproduisant les divers exploits du légendaire Anoär. Après avoir abattu de ses flèches et de ses balles les trois cent quatre-vingt-dix-neuf oiseaux qui volaient en direction du roi des Ürg'h noirs pour lui révéler sa cachette (épisode se trouvant à l'origine de l'épreuve de tir), Anoär décida d'aller trouver un puissant sorcier dont le repaire se voyait protéger par des douves de laves et par des remparts empoisonnés : on avait là le contexte des épreuves de saut du Tournoi des Quatre Astres, au cours desquelles ce fut Rooz-Naïk Ornikus d'Aru qui s'imposa.

Le mage dit alors à Anoär d'aller trouver le roi des dieux, Oshîn, possesseur de l'Épée de Lumière, seule à même de rallier à lui l'ensemble du monde korogaï pour combattre les envahisseurs et de lui offrir ainsi une chance de victoire. Pour ce faire, le héros dut gravir la plus haute montagne du monde, ce qui donnait lieu, dans le cadre du tournoi, à une épreuve d'escalade qui fut cette fois remportée de manière inattendue par le champion de Teglim, un certain Mouldouk Têteplume.

Ensuite, le puissant Oshîn déclarait avoir par inadvertance laissé traîner son arme et posé la montagne dessus, mais qu'il suffirait à Anoär de la déplacer. C'était un mensonge, bien entendu : jamais le Grand Maître du Jour n'aurait égaré ainsi son Épée de Lumière. Il cherchait par là à connaître la valeur d'Anoär, et ce n'était qu'à la seule condition de son succès qu'il accepterait de lui céder son arme magique pour affronter le terrible Ashork-Obêkh. Cette partie de l'épopée se traduisait dans la

compétition par le soulever de poids, une véritable épreuve de force qui voyait les champions déployer tous leurs muscles pour venir placer au-dessus de leurs têtes des blocs énormes faisant parfois plus du double de leur propre poids. On assista à une victoire nette de Zénipho le Brutal de Xenerax.

Or Ferduöl Trugal n'avait que faire du vainqueur de chaque épreuve. Un seul, parmi tous les compétiteurs, semblait l'intéresser, désormais, comme une véritable obsession dont il ne parvenait plus à se défaire. C'est ce que Klonis put une nouvelle fois constater quelques jours à peine avant la toute dernière épreuve du Tournoi des Quatre Astres.

« C'est impossible ! » s'écriait le roi qui s'arrachait presque la barbichette à force de la tirer tout à ses allées et venues frénétiques devant Klonis qui, tout en conservant un visage sérieux, n'en était pas moins intérieurement fortement amusée. « Impossible, impossible, *impossible* ! Le dernier bloc que cet arriéré a soulevé ne pesait pas les 320 sacs-standards, *mais 380* ! C'est *humainement impossible*, par Noïlrog ! »

Klonis savait que c'était en vérité humainement possible, puisque de nombreux athlètes étaient montés au-delà de 400 sacs-standards au cours des âges, mais elle comprenait ce que Ferduöl Trugal entendait par là : qu'un tel exploit était impossible *pour une personne comme Grovalân*. Zénipho lui-même n'avait pas dépassé les 360 sacs-standards... Sans les interventions frauduleuses du roi almonoï-trugal à chacune des épreuves, Grovalân eût certainement occupé la première position du tournoi, et de loin. Et en effet, une pareille réussite avait de quoi forcer l'admiration, voire de quoi éveiller la suspicion. Quoi qu'il en soit, Klonis ne parvenait toujours pas à comprendre l'inquiétude qui rongait son souverain. Grovalân n'était plus que cinquième au classement de la compétition, et il avait beaucoup de retard sur les trois premiers. Il ne restait qu'une seule épreuve, et il y avait somme toute fort peu de chance qu'il parvienne à remporter la *Bataille finale*...

« Il doit tricher, c'est la seule solution, grogna Ferduöl avec une lueur de rage dans le regard. Je ne sais comment il s'y prend, mais il triche, il triche à chaque épreuve. C'est sa mère. Elle a certainement quelque chose à voir avec tout cela... » Il se retourna brusquement vers Klonis : « Avez-vous toujours dans votre équipe ce sondeur d'esprit ? Un dénommé Dépon... Dipion... »

— Vous voulez parler du lieutenant Dépéon. Oui, en effet, il est toujours sous mon commandement. » *Et il m'est bien utile en de nombreuses circonstances*, pensa-t-elle à part elle, se rappelant toutes les fois où son talent particulier avait permis l'arrestation d'un criminel. Encore quelques jours auparavant, son subordonné avait évité une émeute dans les rues de Xol'notii en pénétrant les pensées d'un chef tribal d'Oropash.

« Alors vous veillerez à le faire explorer l'esprit du champion de Meïop. Je veux connaître son secret et agir en conséquence.

— Vous voulez faire sonder Grovalân Durepierre ? Mais... cela ne va-t-il pas à l'encontre du règlement des jeux ?

— Pas si l'on peut démontrer sa fraude. De toute manière, c'est un ordre, *Neÿre* Klonis. C'est le seul moyen à notre disposition pour savoir ce qu'il en est effectivement.

— Bien, Votre Grandeur. »

Klonis jugea paradoxal que Ferduöl Trugal accuse Grovalân de tricherie, lui qui s'était arrangé pour truquer toutes les dernières épreuves, mais la commandante de la milice, fidèle à son roi, comptait bien se plier aux ordres de celui-ci. Après tout, n'était-ce pas ce qu'elle avait toujours fait, accomplir son devoir, quelles qu'en fussent les conséquences ? N'était-ce pas sa loyauté à toute épreuve envers son roi qui lui avait, de fait, permis d'acquérir son statut et d'arborer le sublime uniforme qu'elle portait ?

D'un certain côté, Klonis se voulait donner raison à Ferduöl Trugal : les exploits réalisés par le champion de Meïop apparaissaient par trop aberrants, et l'on ne pouvait que s'interroger sur leur légitimité.

Arrivée au niveau de la place du marché où se trouvait la foule de Meïopiens et de fanatiques aux airs de dépravés encore et toujours occupés à célébrer le « champion de Tîn », Klonis se tourna vers le lieutenant Dépéon : « C'est bon, on lance l'opération. » Tout se passa alors très vite : une vingtaine

d'hommes d'armes pénétrèrent la place et se frayèrent un chemin vers l'endroit d'où s'élevait le rire très reconnaissable de Grovalân Durepierre, près de l'obélisque central, à l'endroit même où la commandante de la milice l'avait aperçu pour la première fois, quelques semaines plus tôt, assailli par la foule moqueuse. Cette fois, ce n'étaient plus des fruits pourris que le bossu recevait, mais des présents ; ce n'étaient plus des insultes, mais des louanges.

La commandante de la milice s'adressa en priorité à la mère de Grovalân : « Madame, nous vous prions de bien vouloir nous suivre, vous et votre fils. »

La vieille femme parut inquiète : « Avons-nous fait quelque chose de mal ?

— Non, non, pas du tout. Il s'agit d'une simple précaution. Une mesure de sécurité en vue de protéger Grovalân.

— Le protéger ? Mais... pourquoi ? Contre qui ?

— Contentez-vous de nous suivre, par Oshîn. »

Les ressortissants de Meïop les plus imbibés protestèrent et commencèrent à huer cette troupe de miliciens qui leur enlevait leur héros, et certains hurlèrent en chœur : « Rendez-nous le champion de Tîn ! Rendez-nous le champion de Tîn ! », mais la menace des matraques les fit rapidement taire, et la manœuvre se déroula globalement sans véritable altercation : le bossu suivit docilement les miliciens en compagnie de sa môman, jetant des regards amusés de droite et de gauche. Une fois entrés dans le véhicule miliciel qui devait les conduire jusqu'à la centrale, la vieille femme se mit à parler pour ne plus s'arrêter. Elle cherchait vraisemblablement à évacuer l'angoisse que lui générait cette situation importune. « Je vous reconnais, clama-t-elle. Louée soit Vaëli, c'est vous qui m'avez aidée à sauver mon enfant de la foule qui l'avait pris en otage, peu après notre arrivée sur Miri. Justement, je ne savais pas à qui m'adresser, mais peut-être pouvez-vous m'apporter une nouvelle fois votre aide. Je trouve que Grovalân réalise dans ce championnat des performances bien en dessous de ce à quoi il m'a habituée alors que nous nous entraînions sur Meïop. Par votre statut, vous avez certainement beaucoup voyagé, et vous devez connaître les éléments qui agissent sur les conditions physiques des hommes... Avez-vous une idée de ce qui se passe ? Est-ce la différence de gravité ? J'avais l'impression que Grovalân s'y était bien adapté... Y a-t-il un effet par rapport aux énergies ? À la foule ? Pardonnez mon ignorance, mais je n'y connais rien... Je ne suis issue que d'une famille roturière, contrairement à vous... »

Klonis préféra garder le silence et trouva des excuses pour éviter d'avoir à répondre. *À vrai dire, moi aussi, je proviens d'une famille de roturiers, songeait-elle. Mais par chance, nul n'a essayé de m'empêcher d'arriver là où j'en suis. Au contraire, je n'y serais pas parvenue sans l'aide inopinée qui m'a été offerte.*

Bientôt, le champion de Tîn se retrouva dans l'une des salles d'inspection de la centrale miliciale, tandis que l'on avait invité sa mère à l'attendre un peu plus loin afin d'empêcher qu'elle influe sur le déroulement du dispositif. C'était le lieutenant Dépéon qui se chargeait de la procédure : il y était habilité, avait effectué ce genre d'examen des centaines de fois, et surtout, il était le seul membre de la milice de Xol'notii à maîtriser l'art du sondage d'esprit. Dans de pareilles situations, la hiérarchie se voyait renversée, puisque c'est Klonis qui, en quelque sorte, lui servait d'assistante. Dépéon s'adressa au bossu sur le ton le plus affable dont il se sentait capable : « N'ayez pas peur, mon petit (cela l'amusait de dire "mon petit" à ce colosse), on ne vous veut aucun mal. Seulement faire quelques tests. » Mais Grovalân Durepierre ne paraissait pas éprouver la moindre peur. Au contraire, un sourire animait ses grosses babines tordues, et la situation semblait beaucoup lui plaire. Il ne prêtait pas vraiment attention à toutes les machines qui l'entouraient, et que tout un chacun eût trouvées terrifiantes. Il laissait simplement Dépéon et Klonis lui tourner autour et manipuler certains outils d'imagerie radiographique, d'échantillonnage et d'analyse.

« Gné, lâcha-t-il à un moment, où môman ?

— Elle n'est pas là, votre brave mère, mais elle n'est pas loin. Vous la retrouverez quand nous en aurons terminé. Bon, commençons l'interrogatoire, mon petit. D'où tirez-vous cette force, ce souffle, cette énergie vitale qui vous a permis de réaliser vos performances au cours du tournoi ?

— Môman ! Môman ! Môman !

— Oui ? Est-ce votre mère qui vous a donné des produits à ingérer ? Vous a-t-elle fait des injections ? Avez-vous subi de la chirurgie pour modifier votre corps ?

— Mômman ! Mômman ! se contenta de crier Grovalân. Mômman ! » Cette fois, le colosse commençait franchement à s'agiter.

Dépéon se tourna vers Klonis et lui souffla discrètement : « On n'obtiendra rien de lui de cette manière. Il va falloir procéder à la prise de sang.

— D'accord, mais faites attention. Ne le brusquez pas. » Dépéon tâcha tant bien que mal de calmer Grovalân avec des « ça va aller, ça va aller » et Klonis profita d'un instant de calme pour appliquer rapidement l'appareil de prélèvement au niveau des veines du bras. L'interface indiqua que la quantité de sang obtenue était suffisante lorsque le bossu recommença à s'agiter. « Bon, je vais lancer les analyses », dit-elle. Et elle plaça le petit récipient contenant le liquide rouge dans un appareil qui se mit à ronronner.

« Mômman ! Mômman ! Mômman ! »

Parfois, Grovalân s'arrêtait de crier et regardait successivement Dépéon et Klonis avec son sourire béat. Puis, après un court moment, il semblait à nouveau prendre conscience de l'absence de sa mère qu'il se mettait à appeler à nouveau. Le lieutenant chercha encore plusieurs fois à l'interroger, mais il savait d'ores et déjà que c'était peine perdue.

Lorsqu'arriva le résultat des analyses sanguines sur l'interface de l'appareil, Klonis fit savoir à son lieutenant que rien de particulièrement anormal n'avait été détecté.

« Continuons notre examen, si vous le voulez bien, dit Dépéon. Mon petit, nous allons avoir besoin de vous faire rentrer dans une grosse machine, afin d'étudier la structure interne de votre corps. Vous comprenez ? Il faut nous suivre.

— Gné... machine ? Gné... »

Alors que courir cent quarante-quatre jets-standards avait été pour lui un jeu d'enfant, de même que chevaucher un okpit et nager sur d'immenses distances, tirer à l'arc ou au fusil de précision, sauter, grimper, soulever des poids considérables, le champion semblait éprouver une difficulté consternante à assimiler ces simples phrases.

Une fois que Grovalân eut à peu près compris ce qu'on attendait de lui, il s'avéra extrêmement délicat de le faire pénétrer dans la cavité du scanner en vue d'une analyse fine. Son corps passait à peine, en raison de sa taille et de cette énorme bosse qui prenait tant de place, et il lui était impossible de s'allonger sur le dos, mais l'action conjuguée de Klonis et Dépéon parvint à le faire tenir dans la machine dans une position approximativement fœtale.

Dépéon put enfin lancer l'examen radiologique. « Ne bougez pas », répétait-il à Grovalân, mais celui-ci était tellement serré, tellement confiné dans sa cabine qu'il lui eût été difficile d'effectuer le moindre mouvement. Lorsque les premiers résultats arrivèrent, alors qu'il contrôlait l'écran d'interface, le lieutenant lâcha une exclamation de stupeur.

« Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Klonis derrière lui.

— Il y a que votre champion, là, c'est une machine.

— Pardon ?

— C'est une machine, répéta Dépéon. Un robot. À l'intérieur, il n'y a que des câbles électriques et des articulations mécaniques. »

Klonis crut halluciner. Elle bafouilla, d'une voix paniquée : « Que... que dites-vous ? Un... robot ? M... mais comment ? C'est pourtant interdit par la loi sacrée de Tonq ! Et puis, comment ne l'aurait-on pas détecté plus tôt ? Mais il a l'air si réel... Pourtant, cela pourrait expliquer que... »

Le lieutenant partit subitement d'un grand rire, faillit même s'étouffer. « Ah ah ah ! Oh ! Non, pardon, excusez-moi... Vous auriez dû voir votre tête ! Un robot ! Ah ! Je ne pensais pas que vous me croiriez ! Non, non, je plaisantais, bien sûr.

— Très drôle, très drôle, grogna Klonis, que la petite farce de son lieutenant était loin d'amuser. Vous m'avez bien eue. Et que disent réellement les résultats ?

— Eh bien, ce que je voulais dire, c'est que c'est une véritable *machine*, votre Grovalân, dans le sens où son corps est magnifiquement constitué. En dehors de sa difformité, je veux dire. Sa structure osseuse est extrêmement solide malgré sa forme atypique, et sa musculature est largement plus

— Bien sûr, sous différentes formes. Par exemple, je ne parviens pas vraiment à lire dans l'esprit des plantes, très peu, de même, dans celui des animaux. Et pas du tout dans celui des morts ou des cailloux.

— Réessayez. Tâchez de percer cette "barrière", comme vous la nommez.

— Fort bien. » Dépéon réajusta son condensateur psychique, ferma les yeux et, se concentrant, se retrouva à nouveau face à la porte bloquant l'accès à l'âme du bossu.

« Mômman ! Mômman ! » se mit à glapir Grovalân Durepierre.

Tout à coup, la scène qui se déroulait sous les yeux de Klonis lui parut tout à fait absurde... Tous ces efforts pour obtenir une quelconque information à offrir à son roi en vue de lui fournir l'opportunité de disqualifier ce champion invraisemblable sorti de nulle part. *Et si, après tout, Grovalân Durepierre méritait de remporter le tournoi ? Et s'il s'agissait vraiment d'un envoyé des dieux ? D'un véritable élu de Tîn ? Comment les entités célestes jugeraient-elles ce que nous sommes en train d'accomplir ?*

« Qu'est-ce que vous faites à mon bébé ? » Klonis se retourna d'un bond. La mère du champion venait de pénétrer dans la pièce. Son regard était inquiet. *Par Olokîn, ils l'ont libérée trop tôt ! Je leur avais dit de la garder au moins une heure !*

L'officière se porta à la rencontre de la petite bonne femme et s'efforça de l'apaiser : « Chère Madame, ne vous faites pas de souci, votre fils n'est pas malmené. Nous cherchons simplement à légitimer sa candidature au tournoi, et pour cela il y a certaines choses que nous devons entreprendre, notamment le sondage psychique auquel s'adonne mon collègue. Pour être tout à fait transparente avec vous, notre roi s'inquiète du succès de Grovalân malgré ses... comment dire... malgré sa différence (elle avait failli dire "malgré ses tares"). Mais, maintenant que j'y pense, peut-être accepteriez-vous vous-même de vous y prêter, afin de nous aider dans notre investigation. » *Nous aurions dû commencer par là,* songea Klonis. *Dépéon m'avait prévenu qu'il y avait peu de chances que cela fonctionne avec un esprit aussi déficient que celui du bossu.*

« Un sondage psychique ? » s'inquiéta la mère avec un coup d'œil angoissé vers le lieutenant, lequel achevait sa seconde tentative avec aussi peu de succès qu'à la première. « Pour quoi faire ? Nous n'avons rien fait de mal...

— Vous n'aurez rien à craindre, si vous n'avez rien à vous reprocher, déclara Klonis.

— Eh bien... si c'est nécessaire... Cela signifie-t-il que vous en aurez terminé avec mon bébé ?

— Il semblerait. Qu'en dites-vous, lieutenant Dépéon ?

— Par Létro, j'en dis que l'opération devrait être plus aisée avec cette dame !

— Soit. Alors, procédons à l'échange. »

La vieille prit donc la place de Grovalân. Cette fois, la manœuvre s'avéra effectivement beaucoup plus simple pour le lieutenant Dépéon. Lorsqu'il se concentra pour s'aligner sur les énergies psychiques de la mère de Grovalân, c'est un portail grand ouvert qu'il trouva devant lui et qu'il lui suffit de franchir sans effort. Il put alors déambuler dans une sorte de plaine desséchée parmi les souvenirs chimériques qui apparaissaient çà et là, vestiges du passé que la bonne femme emportait avec elle dans sa mémoire.

Dépéon commença par l'exploration des résidus les plus lointains, ceux qui devaient correspondre à son enfance. Il aperçut entre autres une énorme moissonneuse, un troupeau de xouyous, de vastes champs d'une plante orange pâle qu'il ne parvint pas à analyser, ainsi qu'une petite maisonnée, une dizaine d'enfants – ses frères et sœurs sans doute – et un homme à la barbe broussailleuse, au nez rouge, une bouteille à la main. Certains de ces souvenirs étaient plus prégnants que d'autres, et il comprit, au travers des images, combien son enfance avait dû s'avérer difficile pour la malheureuse vieille femme, non seulement en raison des rudes conditions de vie de Meïop où elle s'était vue contrainte de travailler aux champs dès son plus jeune âge, mais également parce qu'elle subissait régulièrement les coups que lui portait un père soumis à l'ivresse.

Et puis des cris, des pleurs, de la terreur conduisirent Dépéon vers une grotte creusée à même le sol, et où lui fut découverte toute l'horreur que ce pauvre être portait en elle. *Elle n'en a pas même conscience,* nota-t-il en explorant ces lieux dissimulés au plus profond de son âme. Là, il put observer comment ce même père, un jour où il avait par trop forcé sur le vin-de-miel, avait commis l'irréparable

en la déflorant contre son gré au milieu de ses champs. *C'est de là qu'est venu Grovalân !* comprit tout à coup Dépéon. *Il est le fruit de cette profanation, par Tîn !*

Ce n'était toutefois pas là ce qui intéressait le lieutenant, aussi ressortit-il de la grotte et partit-il en quête des informations requises par sa supérieure hiérarchique. Il ne prêta pas vraiment attention aux souvenirs chimériques concernant le mariage qui avait sauvé la pauvre femme, à cet homme aimant qu'elle avait épousé et à la joyeuse famille qui les avait adoptés, elle et son petit garçon à l'apparence monstrueuse. Dépéon observa avec un peu plus d'intérêt l'entraînement physique qu'elle avait octroyé à Grovalân tout au long de sa jeunesse malgré ses déformations physiologiques et sa faiblesse mentale, lequel entraînement s'intensifiait avec les forces croissantes de l'enfant, puis de l'adolescent, puis de l'adulte... Puis il se mit à nouveau en quête d'informations plus pertinentes...

Lorsqu'il quitta enfin l'âme de la mère du champion de Meiop, l'opération n'avait pas duré plus de quelques minutes au sein de la réalité physique, et c'est à peine si la vieillesse avait senti que l'on pénétrait le champ de son esprit. « C'était bien plus facile qu'avec le fils ! souffla-t-il discrètement à Klonis. Venez, éloignons-nous un peu pour parler de ce que j'ai vu. »

Klonis sut immédiatement, au ton qu'il employait, que Dépéon n'était pas revenu bredouille de cette fouille spirituelle. « Alors ? s'impatientait-elle lorsqu'ils se furent légèrement écartés. Dites-moi, qu'avez-vous trouvé ? »

Dépéon hésita à révéler que Grovalân était le fruit d'un viol incestueux, mais il se ravisa. En règle générale, il valait mieux que la plupart de ses découvertes demeurent cachées, c'est ce que sa longue expérience de sondeur psychique lui avait appris. Toutefois, devant l'insistance de Klonis, il dévoila ce qui suit : « Le plus intéressant que j'ai pu découvrir, c'est que cette femme dispose de grandes quantités de polytonique cristallin de Sonÿv qu'elle utilise régulièrement.

— Du polytonique cristallin ? Mais alors... c'est Aÿr Ferduöl qui avait raison ! Cette drogue fait effectivement partie de la liste des produits interdits. Grovalân a donc bel et bien triché. Mais... dans ce cas, comment a-t-il pu échapper aux contrôles ?

— C'est qu'il n'en a tout simplement pas consommé.

— Il n'en a pas...

— Eh bien non ! » La tête que fit Klonis parut beaucoup amuser Dépéon. « Ce n'est pas sur son fils que cette femme utilise le produit en question, mais sur elle-même.

— Sur elle-même ? Comment cela ?

— Vous ne comprenez pas ?

— Non...

— Avez-vous déjà entendu parler de la fièvre nécrotique de Shorba.

— La fièvre de Shorba ? Oui, en effet...

— Elle en est atteinte, et le polytonique cristallin de Sonÿv lui permet simplement de repousser un peu l'échéance. À un stade aussi avancé que le sien, il ne lui reste pas franchement beaucoup de temps avant de rendre son âme à Mamanikam... Vraisemblablement pas plus de quelques mois... Peut-être des semaines... Sans le polytonique, elle serait déjà morte depuis longtemps.

— Mais alors...

— Attendez, ce n'est pas tout. Vous devez savoir que toute sa famille y est passée avant elle. Elle a perdu ses beaux-parents il y a trois ans et son époux l'année passée. Une véritable hécatombe...

— Vous voulez dire que...

— Que lorsqu'elle aura disparu, Grovalân se retrouvera seul au monde. »

Perplexe, Klonis s'en alla retrouver la mère du bossu. Il lui sauta alors aux yeux combien cette femme avait l'air vieille et fatiguée. Plus encore avec ses yeux gonflés de larmes qui ne s'écoulaient pas. « Pourquoi n'avez-vous rien dit, concernant votre... maladie ? demanda Klonis.

— Mon bébé n'est pas au courant, dit-elle d'une voix faible et pudique en désignant Grovalân qui se balançait d'avant en arrière sur une chaise un peu plus loin. Je ne tiens pas à l'effrayer avant la fin du concours. Il ne comprendrait pas, de toute façon. Vous le savez, il est légèrement...

— J'ai remarqué, oui. Je pense que cela n'échappe à personne, par Tîn ! Néanmoins, peut-être s'agirait-il de le préparer à votre disparition ? Vous ne pourrez empêcher l'inéluctable d'advenir, et alors...

— Vous savez, j’y ai beaucoup pensé, ces derniers temps... Par Oshîn, j’ai toujours envisagé sa victoire comme la seule solution viable à notre situation. Notre seule source de salut. S’il remportait le Tournoi des Quatre Astres, alors mon bébé serait à l’abri du besoin. Il serait célébré comme un héros, et chacun, sur Meïop, se presserait pour l’honorer. J’y ai cru, j’y ai vraiment cru... Je ne comprends pas pourquoi il obtient des résultats aussi éloignés de ceux que nous avons à l’entraînement... Le stress, sans doute... L’excitation... »

Un étrange sentiment s’était emparé de Klonis au cours de cette conversation.

« Je vous remercie de vous être rendue disponible, ma brave dame, et je vous prie, au nom du clan Trugal, de nous pardonner pour les désagréments de cette journée. Je vais vous faire raccompagner, vous et le champion de T... euh... de Meïop, jusqu’à votre résidence. »

Et tandis qu’elle regardait mère et fils s’éloigner dans le véhicule qu’elle leur avait fait apprêter, elle rêvassait, perplexe. Grovalân était donc bien un pur miracle de la nature... Bizarrement, cela lui rappela les cultures de maïs bleu. Les agriculteurs savaient qu’environ un épi sur dix mille subissait une mutation qui, bien qu’elle octroyât à la pousse un aspect ignoble, la comblait de vertus nutritives. C’étaient ces fameux « grumelés noirs » qui se vendaient quinze à vingt fois plus cher que les autres épis sur le marché de Xol’notii. *Non, ce n’est pas tout à fait pareil. Des hommes comme ce Grovalân, on n’en trouve pas un sur dix mille. Pas même un sur un milliard. Il est unique, et il n’est aucun prix que l’on puisse rattacher à son existence...*

Lorsqu’elle s’en vint faire le compte-rendu de ses recherches au souverain, ce soir-là, Klonis était noyée dans le déluge de ses pensées.

« Eh bien, Neÿre Klonis, avez-vous trouvé quelque chose ? demanda immédiatement Ferduöl Trugal.

— Rien, Votre Grandeur, Grovalân Durepierre a pris part à la compétition de manière tout ce qu’il y a de plus loyale et légitime.

— Hmm... Vous me décevez, Neÿre Klonis. » Il titilla sa longue barbiche noire et un regard sévère vint assombrir sa face royale. « N’avais-je pas été clair ? Le bossu *doit* avoir triché. Même si nous ne pouvons le prouver, *il ne peut pas gagner*. Vous m’avez bien compris ? Il n’y a pas d’autre solution : dans deux jours aura lieu la dernière épreuve, et Grovalân *doit perdre* ! Heureusement, il se trouve que j’ai tout prévu. Alors... tenez. » Le roi tendit une épée à Klonis, qui reconnut là l’une des armes de duel utilisées dans le cadre de la joute venant conclure le tournoi. « Si vous voulez me témoigner votre fidélité, Neÿre Klonis, le moment est venu. Arrangez-vous pour remplacer l’épée destinée à Grovalân Durepierre par celle-ci. Elle est susceptible de libérer des décharges électriques qui la lui feront lâcher dans le cas où il parviendrait à se hisser jusqu’au duel final... N’oubliez pas, Neÿre Klonis, que c’est grâce à moi que vous avez pu obtenir votre statut, et j’ose compter sur votre absolue loyauté. D’ailleurs, je me permets d’ajouter que l’idée m’est venue de vous faire nommer ministre de la Sécurité territoriale, une fois l’évènement terminé, en remerciement pour les services que vous m’avez rendus depuis toutes ces années. Neÿr Oufouzon se fait vieux et il me faudra bientôt le remplacer. Je vous vois parfaitement tenir ce rôle... Aussi, ne me décevez pas une fois de plus ! »

Il tente de m’amadouer avec un dilemme, comprit aussitôt Klonis. L’honneur contre l’ambition.

« Cette affaire ne peut-elle être réalisée par la personne que vous avez mandatée lors des épreuves précédentes ?

— Non, ce ne serait pas raisonnable. Voulez-vous oui ou non de cette consécration en accédant au statut de ministre ?

— Oui, oui, bien sûr... Et... euh... Quelles sont mes garanties pour cette... prestigieuse promotion que vous me proposez ?

— Vous avez ma parole. Cela devrait vous suffire. De toute manière, il y a peu de chance que nous ayons besoin d’activer le système de décharges. Il s’agit d’une simple précaution pour le cas exceptionnel où le champion de Meïop atteindrait la finale, ce qui demeure, somme toute, fort invraisemblable.

— Fort bien. J’agirai selon votre volonté, Votre Grandeur.

— Parfait. Nous nous reverrons donc après-demain, à l'issue de l'ultime épreuve, une fois que nous aurons célébré le nouvel héritier d'Anoär. Vous pouvez disposer. » Klonis prit congé, emportant avec elle l'épée trafiquée, mais doutant de vouloir véritablement se plier aux exigences que son roi venait de formuler.

Le lendemain, le cœur de Klonis se voyait effectivement déchiré. Au matin, avant de commencer son service, elle alla se présenter devant la statue d'Oshîn trônant dans la vaste nef centrale du temple qui lui était dédié. Elle pria longuement dans le silence du sanctuaire déserté par les foules en cette période de jeu. *Que dois-je faire, ô Éclaireur des Mortels. Me faut-il laisser libre cours à ces jeux d'essence sacrée, ou dois-je plutôt répondre aux attentes de mon aÿr et roi, que j'ai solennellement juré de servir par un serment tout aussi sacré ?* Son esprit lui fit concevoir brièvement les futurs possibles selon le choix qu'elle allait effectuer. Elle se représenta le prestige, la rétribution financière, la riche demeure que lui octroierait son nouveau statut ou, à l'inverse, la manière dont elle se verrait conspuée et probablement contrainte à l'exil si elle s'opposait à la volonté de Ferduöl Trugal. Elle ouvrit son cœur, éleva son âme pour recevoir la réponse des dieux, et elle sentit en elle une inclination. *Je suis partie de trop loin, et j'ai parcouru trop de chemin pour tout abandonner maintenant, moi, Klonis Bonnemiche, fille de boulanger devenue neÿre. En outre, Ferduöl Trugal est trop puissant. Je ne peux pas aller à l'encontre de sa volonté. Après tout, c'est lui que je sers, et nul autre. Les divinités veulent que j'accomplisse ses ordres, assurément.*

Alors qu'elle voulait se retirer, soulagée, Klonis nota une certaine affluence au niveau de l'un des corridors du temple. Sa curiosité l'incita à se rapprocher, et elle comprit qu'il s'agissait de la partie de l'édifice sacré dédiée à Tîn. Une foule s'amassait devant le portrait de la dieuesse, probablement pour la conjurer d'octroyer la victoire à Grovalân, son élu. Lorsque son œil passa furtivement sur le tableau, la commandante de la garde eut l'effroyable sentiment que l'être d'une indescriptible laideur qui y figurait lui rendait son regard tout en cherchant à sonder les tréfonds de son âme. Son cœur s'emballa. Elle détourna le regard et sortit précipitamment du temple d'Oshîn.

Ce jour-là, Klonis vit un sentiment de malaise grandir en elle, et elle eut bien du mal à se concentrer sur sa besogne, mais d'une manière ou d'une autre, sa décision était prise. Au beau milieu de la nuit qui s'ensuivit, elle se leva, s'habilla et quitta son appartement dans le centre de Xol'notii pour partir en direction du stade et rejoindre les loges techniques où était également entreposé le matériel, l'épée falsifiée cachée dans le pan intérieur du long manteau qui lui tombait jusqu'aux chevilles.

« Je me demandais quand vous alliez venir, déclara la responsable dans un bâillement à son arrivée aux loges techniques, mais je ne m'attendais pas à vous voir débarquer à une heure pareille. Méfiez-vous des caméras, surtout celle qui se trouve dans l'angle du mur et du plafond au fond à droite. »

Elle est au courant ! réalisa Klonis. *Par Mamanikam, combien d'autres personnes Ferduöl Trugal corrompt-il ainsi pour parvenir à ses fins ?* Klonis pénétra dans la pièce avec un coup d'œil en direction du plafond afin de repérer les appareils de vidéosurveillance. La pièce était organisée de telle manière qu'il lui fut fort aisé de retrouver l'équipement destiné aux combattants pour la joute finale. Les armures étaient pourvues de capteurs permettant de savoir lorsque l'un des opposants avait été touché, et avec quelle vigueur, comptabilisant ainsi automatiquement des points pour déterminer le score final. À côté des plastrons, casques, jambières, et brassards se trouvaient les épées émoussées que devaient manier les champions, toutes au format standard en ce qui concernait leur taille et leur poids.

Fais vite, Klonis, s'enjoignit-elle tout en venant se placer dans un angle lui permettant de se trouver dos à la caméra de surveillance évoquée par la responsable tout en masquant l'équipement destiné à Grovalân Durepierre. Celui-ci n'avait pas été bien difficile à repérer : sa forme somme toute étonnante adaptée à la morphologie du champion de Tîn lui octroyait une allure cabossée qui la différenciait de façon notoire des autres, lisses et droites. Klonis ouvrit discrètement son manteau, lequel recelait l'épée trafiquée, en tout point similaire à celle posée sur la table. Furtivement, elle échangea les deux armes, puis s'exclama : « Cela m'a l'air parfaitement en ordre ! » dans le cas où la salle se verrait également équipée de dispositifs d'enregistrement audio. *C'est fait. J'ai commis un acte illégal, au nom de mon seigneur le roi Ferduöl Trugal et par loyauté envers lui. Puissent les dieux comprendre mon geste et me le pardonner...*

Elle s'en retourna chez elle, mais éprouva bien des difficultés à s'endormir en raison du remords qui s'insinuait subrepticement en elle. *Au moins, j'aurai ma promotion*, tâchait-elle de se rassurer, mais elle se demandait aussitôt : *Suis-je seulement digne de l'obtenir, ce statut de ministre ?*

Elle finit néanmoins par se laisser sombrer dans les bras de Zimmit et par rejoindre les mystérieuses contrées oniriques. C'est alors que lui apparut un étrange personnage, tout en or, dépourvu de bras et de jambes. C'était le buste d'Anoär, celui que devait remporter le vainqueur du Tournoi des Quatre Astres. Seulement, au lieu de rester inerte, celui-ci s'adressa à elle pour lui signifier qu'elle avait échoué, qu'elle ne pourrait jamais gagner la compétition. Et Klonis eut beau lui expliquer que c'était impossible, puisqu'elle n'y participait pas, elle se voyait sans arrêt rétorquer la même chose : « Tu as échoué ! Tu as échoué ! » Elle tenta finalement de s'enfuir, mais le buste doré se mit à la poursuivre, et pour lui échapper, elle devait prendre part à des épreuves similaires à celles accomplies par les champions au cours des jeux. Mais elle se sentait si faible... si faible... Et Anoär qui s'approchait, toujours plus près, sur le point de la...

Klonis se réveilla dans un hurlement, son lit trempé de ses sueurs. Elle tâcha de retrouver le sommeil, mais n'y parvint pas, le corps parcouru d'une intense sensation d'inconfort. Il lui fut impossible de se rendormir et elle demeura les yeux à moitié ouverts dans son demi-sommeil, à chercher inconsciemment dans l'obscurité de la nuit la source invisible du tourment qui la hantait.

Le grand jour était enfin arrivé, celui qui verrait enfin consacrer « héritier d'Anoär » le vainqueur du Tournoi des Quatre Astres, comme ç'avait été le cas de Ferduöl Trugal dix ans plus tôt. Au petit matin, à l'heure de prendre ses fonctions, Klonis était anéantie. Elle se demandait comment elle pourrait jamais tenir le coup tout au long de cette journée. Ni le jus d'ananas sanguin, ni le thé énergisant, ni ses prières répétées à Tonq, à Oshîn, à Noïlog et à Tîn n'étaient parvenus à lui faire retrouver son entrain.

Lorsqu'elle se présenta à la centrale miliciale, Klonis eut le sentiment que le lieutenant Dépéon la considérait avec un drôle d'air, et elle espéra vivement que son subordonné n'avait pas pris la peine de jeter un œil dans son esprit. Bien qu'il fût parti pour le stade sans mot dire, la commandante de la milice n'était pas sereine. Le malaise profond qu'elle éprouvait ne semblait plus devoir la quitter. *Ai-je fait ce qu'il fallait ? Comment les dieux jugeront-ils mon acte ? Après mon trépas, lors de mon Jugement, Oshîn le Suprême Pourvoyeur de Justice m'ouvrira-t-il la Porte de Lumière pour ce geste, ou bien condamnera-t-il mon âme à se faire dévorer par le démon-ver Ipaka ?*

Klonis se tourmenta ainsi jusqu'au commencement de la cérémonie présidant au lancement de l'ultime épreuve. Elle observait les écrans de retransmission avec un regard vide. Alors qu'elle eût dû opérer la supervision de ses équipes, elle se contentait d'assister à l'évènement comme une vulgaire téléspectatrice.

Lorsque les concurrents, revêtus de leur armure et l'épée à la main, apparurent les uns à la suite des autres dans l'arène, successivement annoncés par la voix d'Ubogh Trugal, des hurlements délirants émanèrent des gradins, mélange d'encouragements et de huées. L'arrivée d'Arghi des Gamaris, notamment, en tête de la compétition, déclencha un tonnerre d'acclamations en provenance de toutes les tribunes, puisque les Miriens, disséminés un peu partout, constituaient le plus grand nombre de spectateurs et tenaient à faire valoir leur soutien au champion local dont la victoire leur permettrait de conserver le buste d'Anoär sur leur sol et d'accueillir à nouveau le tournoi à la prochaine décennie. Cependant, il est dit qu'à l'entrée du champion de Meïop, pourtant seulement cinquième au classement général, la terre se mit à trembler sur toute l'île du Cyclope, et que jamais, dans aucun stade des mondes korogai, il n'avait été donné d'entendre pareille cumulation d'ovations et de conspuations : « VIVE LE CHAMPION DE TÎN ! VIVE LE CHAMPION DE TÎN ! » hurlaient les uns. « OUUUUH ! À BAS LE MONSTRE DIFFORME ! » s'époumonaient les autres. *D'une manière ou d'une autre, cet homme a su conquérir le cœur d'une grande partie du public, mais il faudra bien que ses partisans acceptent sa défaite aujourd'hui*, songeait Klonis désespérée. *Les haineux seront satisfaits. L'histoire finira par oublier Grovalân Durepierre et il ne sera bientôt plus qu'un nom parmi la liste de tous les participants au Tournoi des Quatre Astres.*

Comme pour toutes les autres épreuves, une projection holographique rappela l'épisode mythique duquel celle-ci avait été tirée. Il fut conté comment Anoär, l'Épée de Lumière d'Oshîn au poing, était parvenu à rassembler autour de lui les peuples korogai issus de toutes les planètes du Rameau de Po et, grâce à cette alliance propice, à défaire la monstrueuse armée des Ürg'h noirs.

La cérémonie liminaire achevée, l'épreuve put commencer. Une fois de plus, les Almonoï-Trugal avaient vu grand pour la beauté du spectacle. Les combattants avaient été placés par couples d'opposants sur des petites plateformes carrées d'une vingtaine de foulées-standard de côté, flottant dans les airs à diverses hauteurs et délimitées par des champs énergétiques, lesquels laissaient le public observer les combats par transparence tout en empêchant les concurrents de sortir de l'espace du combat et de chuter dans le vide. Sur chacune de ces plateformes se trouvait en outre un arbitre chargé de s'assurer du bon déroulement de la joute. Les duels avaient été sélectionnés en fonction des points accumulés jusqu'ici par les compétiteurs tout au long des jeux : ceux qui occupaient les positions les plus élevées au classement affrontaient ceux qui s'y trouvaient au plus bas, tandis que les compétiteurs en milieu de liste se rencontraient entre eux.

Tout à coup, les tribunes formant le stade s'élevèrent afin d'offrir aux spectateurs une vue plongeante sur les combats et se mirent à tourner lentement autour de ces douze arènes miniatures. Bientôt, les chocs répétés du métal contre le métal emplirent l'espace sonore du stade flottant, se mêlant aux sporadiques acclamations du public. Chaque coup porté par l'un des champions lui permettait de dérober à son adversaire, selon la force d'impact, une certaine quantité de points qui venaient aussitôt s'ajouter à son propre score – score qu'une projection holographique affichait au-dessus de chaque petite arène à côté de la minuterie indiquant la durée du combat restante. Celui qui possédait le plus grand nombre de points à la fin du temps imparti remportait sa place pour la manche suivante avec son nouveau compte de points.

Or, parmi tous ces affrontements, un seul intéressait véritablement Klonis, et, ignorant les appels qu'elle recevait de ses équipes, c'est sur l'écran associé à ce combat que son regard demeurait fixé. *Peut-être Grovalân peut-il perdre avant d'accéder à la finale, espérait-elle. Peut-être les décharges qu'est supposée provoquer son épée trafiquée ne seront-elles pas nécessaires...* Le premier combat, en tout cas, fut un franc succès pour Grovalân. Il faut dire que le champion de Meïop se battait avec une technique toute particulière, ne maniant son épée qu'à une main tout en exécutant une étrange danse qui le voyait tournoyer autour de son opposant, alors que la méthode plus traditionnelle prônait un ancrage solide ainsi qu'un maniement de l'arme à deux mains. Grovalân parvint à voler plus de la moitié des points du champion d'Oropash au cours de cet affrontement.

Au terme du premier tour de joute, les vaincus se virent définitivement éliminés et, après une longue pause permettant aux concurrents de se reposer et au public de donner libre cours à son exaltation, les compétiteurs restants, réduits de moitié, entamèrent leur second duel. Là encore, Grovalân se défait de son opposant sans trop de difficultés, et il en alla de même pour la troisième rencontre, ainsi que pour la quatrième, au plus grand désarroi de Klonis.

C'est Zénipho le Brutal qui se trouvait désormais en tête au tableau général – et avec une bonne avance –, ayant démontré une maîtrise de l'épée impressionnante au cours de ses duels. Le champion de Xenerax se vit donc automatiquement attribuer une place en finale tandis que les deux autres champions parvenus jusqu'à ce stade du tournoi devaient encore se disputer la place restante. *Il n'est pas temps de désespérer, songea Klonis, pendue à l'écran de retransmission qui voyait Grovalân Durepierre, le champion de Meïop, et Arghi des Gamaris, le champion local, engager les hostilités. Tous deux disposaient approximativement du même nombre de points. Grovalân se trouve face à un adversaire solide. Arghi est en compétition sur sa propre planète, et a donc l'avantage d'une force gravitationnelle à laquelle il est habitué, en plus d'avoir le soutien d'une majorité du public. Le champion de Tîn pourrait fort bien perdre ce combat. Il DOIT le perdre ! Il le faut...*

Effectivement, l'autre combattant donnait bien de la difficulté au bossu, que l'on sentait puiser dans ses dernières ressources d'énergie, avançant, reculant, tournoyant, frappant, maniant toujours son épée d'une main ainsi qu'il l'avait fait lors des affrontements précédents. Tantôt, il parvenait à effleurer l'armure de son opposant, tantôt, c'était la sienne que l'épée adverse venait racler, si bien que le score ne cessait d'osciller, donnant l'avantage à l'un et à l'autre successivement. *Ô Noïlrog, et*

vous, puissant Oshîn, si telle est votre volonté, daignez offrir la victoire à Arghi des Gamaris... La prière de Klonis ne fut point exaucée. Lorsque retentit la fin du combat, Grovalân avait à peine trois petits points d'avance sur le champion de Miri, mais ces trois points suffisaient à l'expédier en finale. Ce fut dès lors l'hystérie dans le public qui vibra aux cris de « Le champion de Tîn ! Le champion de Tîn ! Le champion de Tîn ! » tandis que Grovalân Durepierre répondait aux acclamations par des « Gnéeéé ! » accompagnés de grands mouvements de bras.

On laissa un temps au second finaliste pour se reposer avant l'ultime affrontement, celui qui devrait décider lequel, de Zénipho le Brutal ou de Grovalân Durepierre, entrerait définitivement dans l'histoire du Tournoi des Quatre Astres et pourrait se prétendre l'héritier séculier du divin Anoär pour les dix années à venir. Durant cet intervalle, on projeta dans l'enceinte du stade de gigantesques hologrammes récapitulant les plus grands moments offerts par les deux champions tout au long de la compétition. Lorsque le dernier holo se fut enfin dissipé, la voix du commentateur résonna dans l'arène pour annoncer la toute dernière projection mettant en scène l'épopée du héros Anoär. Dans les casques de retransmission que portaient les spectateurs, des voix contèrent simultanément dans des centaines de langues différentes : « Après avoir défait l'armée des Ürg'h noirs, Anoär se retrouva seul face à son plus grand ennemi... » Le narrateur relata alors comment, au terme d'un épique combat ayant duré trois jours et trois nuits, le héros parvint finalement à faire perdre son épée ténébreuse à Ashork-Obêkh, et comment, bien que l'ayant vaincu, il décida de laisser la vie sauve au terrible roi des Ürg'h noirs, prouvant par là son immense magnanimité et permettant en outre à l'oracle de Létro de percevoir son ascendance divine, l'amenant à prononcer la célèbre formule : « Je te reconnais, ô toi le fils d'Oshîn ; porteur de l'épée de ton père, devant toi je m'incline. »

Alors, dans un déluge de lumières et d'effets pyrotechniques accompagnés d'une musique aux accents épiques, les deux compétiteurs s'avancèrent une dernière fois dans l'arène, Zénipho le Brutal digne et fier, saluant le public, Grovalân de son pas bancal, traînant derrière lui son épée, riant de son inaltérable rire niais. C'était à n'en pas douter le nom de ce dernier que le public scandait le plus fort.

Il est trop tard à présent, se lamentait Klonis, seule dans son bureau de la centrale miliciale. Pardonnez-moi, ô dieux, car j'ai pris part à cette lâche infamie qui entraînera la défaite du champion de Tîn... Ah ! Pourvu que Grovalân ne parvienne pas à remonter au score ! À l'issue de la demi-finale, Zénipho disposait toujours d'un nombre de points bien supérieur à celui de Grovalân, et il était encore possible que Ferduöl Trugal ne se décide pas à user de son stratagème dans le cas d'une défaite assurée du champion de Meïop. C'était, du moins, ce qu'espérait Klonis de tout son cœur.

Le combat s'engagea et un silence relatif se fit dans le public, ponctué de « Aaaaah ! » et de « Ooooooh ! » lorsque l'un des opposants avait opéré une esquive particulièrement élégante, ou que l'une des lames venait de toucher l'armure adverse, modifiant de fait le compteur flottant au-dessus du terrain. Or, si les deux champions pouvaient paraître de force égale pour un œil inexpérimenté, un regard d'expert savait noter un léger avantage pour Grovalân. Son mouvement était légèrement plus ample, ses pas un tantinet plus assurés et son épée parvenait au but un peu plus souvent que celle de son opposant, lequel ne réussissait pas à contrer cette technique de combat si particulière qui avait fait le succès du bossu jusqu'à présent, ce que venait confirmer son score, lequel se rapprochait dangereusement de celui du champion de Xenerax. La commandante de la milice considérait la performance exceptionnelle du champion de Tîn avec la plus grande sidération. On se trouvait à moins d'une minute de la fin définitive du combat, et il semblait bien que Grovalân Durepierre pouvait à tout moment rattraper, puis dépasser le score de Zénipho le Brutal.

C'est le moment, songea Klonis, terrifiée devant ses écrans. Ils vont activer le système de décharge, ce qui fera lâcher son épée à ce pauvre Grovalân pour l'offrir impuissant aux assauts de Zénipho le Brutal et lui retirer définitivement toute chance de... Elle dut interrompre là ses ruminations, car le champion de Meïop commençait à pousser un profond hurlement. Toutefois, il ne sembla pas enclin à lâcher son arme, *au contraire !* Il fut subitement pris d'une furie frénétique et se mit à assaillir son adversaire avec une ardeur sans commune mesure. Ses attaques pleuvaient, et le champion de Xenerax tentait tant bien que mal de les contrer, mais en quelques secondes à peine tous ses efforts se révélèrent impuissants tant s'avéraient imparables les coups assénés par le bossu. Et encore un ! Un autre encore ! Un autre ! Zénipho le Brutal perdit l'équilibre et tomba au sol, lâchant son épée au

passage. Mais Grovalân ne s'arrêta pas là et continua de le rouer de coups, le métal de l'épée résonnant sur celui de l'armure, encore et encore, sans cesser de hurler, tandis que son score, non content de dépasser celui de son opposant, l'explosait littéralement.

Klonis n'en croyait pas ses yeux. *Il a gagné. Il a triomphé de son adversaire. C'est lui le vainqueur du Tournoi des Quatre Astres. Il sera l'héritier d'Anoär pour la prochaine décennie. Mais... par Létro, pourquoi le roi n'a-t-il pas déclenché la décharge ?*

La réponse lui parvint rapidement. Sur son écran, la fin du combat avait sonné. Elle put observer le champion, toujours revêtu de son armure, faire quelques pas hésitants avant de s'effondrer à son tour au sol dans un grand fracas de métal. De la fumée émanait de son bras droit, et l'arbitre avait porté la main à son nez pour se boucher les narines, probablement en raison de l'odeur de chair calcinée qui commençait à se répandre dans l'enceinte du stade. Klonis, sous le choc de cette victoire inattendue, finit par comprendre : la décharge avait bel et bien été déclenchée, mais Grovalân, lui, n'avait pas lâché son épée...

Se frottant régulièrement les yeux du pouce et de l'index, Klonis tâchait de remettre un peu d'ordre dans ses pensées confuses. Tout ce qui s'était passé depuis la victoire de Grovalân Durepierre lui apparaissait comme une vague vision chimérique. Le champion de Meïop, conduit d'urgence à l'hôpital. La foule furibonde déferlant dans l'arène. La milice, incapable de les arrêter, les nombreux blessés gisant à terre. Et puis la ville se trouvant à feu et à sang, les vains appels au calme de Ferduöl Trugal, la cérémonie de triomphe reportée... Enfin, la décision médicale d'amputer Grovalân de son bras après avoir pu relancer in extremis le cœur qui avait lâché.

La commandante de la milice se trouvait à présent en présence du lieutenant Dépéon devant la cuve de régénération à la paroi transparente où l'on voyait flotter le corps inanimé de Grovalân Durepierre. Des larmes coulaient le long des joues de Klonis sans qu'elle en comprît véritablement la raison. Se pouvait-il que ce fût la vision de ce corps monstrueux baignant dans le liquide verdâtre, désormais diminué de l'un de ses membres, souffrant d'après les guérisseurs de lésions pulmonaires, neurologiques, oculaires, qui l'affectât à ce point ? Quoi qu'il en soit, elle s'en voulait de se montrer si vulnérable en un instant aussi critique.

« Je sais ce que vous avez fait, finit par déclarer Dépéon. À vrai dire, c'est à peine s'il est besoin de sonder votre esprit : votre culpabilité transparait sur votre visage... » Son air était étrangement malicieux, comme s'il ne pouvait que s'amuser de la situation.

« Ah... et... allez-vous me dénoncer ?

— À qui ? Au roi ? C'est lui qui vous a commandité. De toute manière, je ne doute pas que Ferduöl Trugal s'arrange pour minimiser son rôle dans cette affaire, voire pour l'étouffer complètement. C'est ce que font les puissants, et notre roi maîtrise le mensonge avec... disons avec l'art des grands politiciens. Il l'a fait à de multiples reprises par le passé, et dans des situations parfois plus délicates encore. »

Une curieuse pensée pénétra l'esprit de Klonis. Elle se demanda lequel, de Ferduöl Trugal ou de Grovalân Durepierre, était le plus monstrueux, tout compte fait.

« Que va faire notre roi, à présent ? » Elle avait émis ce questionnement à voix haute sans même s'en apercevoir.

« Par Oshîn, je pense qu'il va s'arranger pour faire disparaître Grovalân tout en le prétendant victime d'une crise cardiaque, ou quelque chose dans le genre.

— L'avez-vous vu dans son esprit ?

— Non pas : je n'ai pas eu l'occasion de l'approcher depuis le début de l'incident, mais... c'est là la seule option qu'il lui reste pour empêcher la victoire du champion de Meïop. Après tout, n'est-ce pas là son objectif depuis le début du tournoi ?

— Si, si... vous avez raison... Je ne comprends pas pourquoi, d'ailleurs. Qu'a-t-il donc contre ce pauvre homme pour s'être ainsi acharné contre lui ? Lui-même a acquis tous les honneurs lorsqu'il a remporté le tournoi, il y a dix ans. Il est devenu roi, a été jusqu'à apposer le nom de son clan à celui de

notre tribu... Grovalân a beau être spécial, il n'en reste pas moins un enfant de Koro, comme nous tous. Et puis, par Oshîn, il a su démontrer qu'il méritait de remporter le tournoi plus que tout autre...

— Justement, on peut penser que c'est ce mérite qui a attisé le mépris de Ferduöl Trugal, même s'il cherche à se trouver d'autres explications pour justifier son attitude vis-à-vis du champion de Meïop.

— Mais notre roi a bien mérité sa victoire en son temps, lui aussi, n'est-ce pas ? »

Le lieutenant Dépéon conserva le silence et offrit à sa supérieure un regard mystérieux.

« N'est-ce pas ? répéta-t-elle.

— Vous savez, il y a bien longtemps que je sonde de temps à autre l'esprit de notre roi afin de connaître ses plans, ses projets, les idées qui l'animent... Je suis au courant de bien des choses que tout le monde ignore.

— Que voulez-vous dire ? Pourquoi ne répondez-vous pas à ma question ? Ferduöl Trugal a-t-il mérité son statut d'héritier d'Anoär, oui ou non ?

— Eh bien... oui et non.

— Est-ce qu'il aurait... triché pour parvenir à la victoire, il y a dix ans ? »

Dépéon conserva le silence, mais le sourire qui vint donner à son visage une expression d'ironie suffit à servir d'acquiescement. Klonis ouvrit de grands yeux horrifiés en s'exclamant : « Ferduöl Trugal a *triché* !? »

— Je ne vous ai rien dit. »

Une période de silence s'installa entre la cheffe et son subordonné. Le monde de Klonis s'effondrait. Se pouvait-il vraiment que l'homme qu'elle avait idolâtré tout au long de sa vie, celui que, plus que tout autre, elle avait aimé, respecté, adulé, son aÿr, son roi... se pouvait-il qu'il fût en réalité un traître doublé d'un menteur ? À vrai dire, d'après ce qu'il lui avait été donné de voir au cours des dernières semaines, tout lui portait désormais à croire qu'une telle chose était non seulement possible, mais vraisemblable.

« Comment a-t-il triché ? renchérit-elle. Quels moyens a-t-il utilisé pour... »

— Je ne vous ai rien dit, répéta Dépéon en interrompant sa supérieure. Chacun cache des secrets. Vous, le roi, tous les champions en compétition... Après tout, quelle différence ? S'il fallait que je révèle tout ce que je sais de chacun, plus personne ne pourrait faire confiance à qui que ce soit. » Il prit à nouveau un air narquois pour ajouter : « Lorsque je vous dis que je sais ce que vous avez fait, je ne parle pas uniquement des événements récents. Je sais par exemple ce que Ferduöl Trugal a exigé de vous avant de vous octroyer votre statut. Ce n'est pas sans compensation qu'il a fait de vous une neÿre et vous a nommée commandante de la milice, il y a sept ans de cela. Il vous a demandé de faire condamner à mort un inno...

— Par Oshîn, cet individu était *coupable* ! s'écria Klonis, affolée, incapable de maintenir à l'écart le flux d'émotions qui la submergeait. C'était un *criminel* ! Il méritait sa sentence !

— En êtes-vous si certaine ? Après tout, le témoignage que Ferduöl Trugal vous a demandé de prononcer à son procès était faux, vous le savez fort bien. Vous ne connaissiez rien de cet homme, comment pouvez-vous savoir s'il était innocent ou coupable ? Il aurait fallu pour cela *sonder* son esprit.

— L'avez-vous... L'avez-vous fait ?

— Non, mais là n'est pas le problème. Vous auriez pu vous demander, à cette époque, quel intérêt l'aÿr Ferduöl avait à l'éliminer, mais toute votre attention se voyait portée sur votre promotion. Vous avez hésité à cette époque. Je sais bien combien vous avez hésité. Mais le fait est là : malgré vos doutes, vous aviez plaidé contre lui. » Il fit un geste en direction de la cuve contenant Grovalân. « Et voilà où nous en sommes, ajouta-t-il d'un ton moqueur. Devant une histoire qui se répète.

— Pourquoi me révélez-vous tout cela, Dépéon ? Que voulez-vous ?

— Moi ? Mais je ne veux rien ! s'amusa le lieutenant. Rien du tout. Je pourrais facilement vous faire chanter et vous réclamer de fortes sommes contre mon silence, mais ce n'est pas là mon *but*. Je ne suis, pour ma part, qu'un simple observateur de la nature humaine. Je n'ai rien contre vous, ni contre notre roi, ni contre quiconque, d'ailleurs. Je cherche seulement à m'amuser un peu. Lorsqu'on a accès aux tréfonds de l'esprit humain, et que l'on voit de près ce que recèlent certaines âmes, on doit faire en sorte d'éviter de sombrer dans un cynisme morbide. » Il s'interrompt et dressa la tête, comme s'il tendait l'œil ou l'oreille, mais c'était à la vérité par son sens psychique qu'il cherchait à percevoir.

« Ah... Il faut que je vous laisse, maintenant. Je sens la présence du roi qui approche et je ne voudrais pas être là quand... bref, je vous souhaite bonne chance, *Neÿre* Klonis (il insista sur le titre à la manière récente de Ferduöl Trugal). Et n'oubliez pas que nous avons tous quelque chose à cacher. Le roi, vous, et moi aussi d'ailleurs. La seule question qui vaille d'être posée est de savoir si nous sommes en mesure de l'assumer. Quant à moi, je suis de l'avis que vous valez mieux que l'idée que vous vous faites de vous-même. » Sans un mot de plus, il se dirigea vers la porte et quitta la pièce.

Klonis resta seule, plus perplexe qu'elle ne l'avait jamais été. Les pensées se bousculaient dans sa tête, et l'image de Grovalân immergé dans la cuve de régénération était tout ce à quoi elle parvenait à se rattacher. Quelque temps après, elle entendit du bruit derrière elle.

« Vous pouvez m'attendre ici, lança Ferduöl Trugal à sa garde personnelle tout en faisant résonner ses pas dans la salle de guérison. Ne vous inquiétez pas, je suis en sécurité avec *Neÿre* Klonis. » Et il referma la porte derrière lui. « Eh bien, vous pleurez, Klonis ? Pourquoi donc ? Pas pour cette aberration de la nature, j'espère.

— Par Tonq et par Nari, il ne méritait pas ce qui lui est arrivé.

— Qu'importe s'il le méritait ou non. Cet imbécile a choisi de maintenir son épée alors qu'il aurait dû la lâcher. Il n'est pas même capable du réflexe le plus naturel. Tout humain normalement constitué aurait lâché l'épée. Lui pas. C'est de sa faute si les décharges l'ont mis dans cet état. »

Klonis eut un instant le sentiment d'halluciner. Le roi pensait-il vraiment ce qu'il disait ? « C'est *VOUS* qui avez fait changer l'épée de Grovalân contre une autre susceptible de l'électrocuter...

— Et c'est *vous-même* qui avez procédé à l'échange, ne l'oubliez pas. »

Un moment de silence s'écoula, bientôt brisé par la voix tremblotante de Klonis : « Vous... Est-ce que... serait-il possible que...

— Eh bien, parlez, *Neÿre* Klonis. Pourquoi vous montrez-vous si hésitante ?

— Il y a dix ans, avez-vous remporté le Tournoi des Quatre Astres honnêtement ? »

Les sourcils de Ferduöl se froncèrent. Il prit un certain temps avant de donner une réponse, cherchant vraisemblablement à la formuler de la manière la plus adéquate, tripotant sa barbiche avec sa nervosité habituelle. « Par Oshîn et par Noïlrog, que signifie *l'honnêteté*, sinon agir en accord avec ses principes ? Quoi que j'aie pu entreprendre par le passé, je l'ai toujours fait dans la perspective d'améliorer le sort de mon clan et, par extension, de ma tribu. Voyez tout ce que je nous ai apporté en devenant l'héritier d'Anoär ! Oseriez-vous prétendre que j'ai mal agi, lorsque je suis parvenu à hisser notre peuple parmi les plus importants de Miri ? C'est à ma victoire, et à tout ce que j'ai mis en œuvre par la suite que les Almonoï-Trugal doivent d'avoir aujourd'hui une économie si puissante et un tel retentissement sur le plan intergalactique. En à peine dix ans...

— Mais n'est-ce pas... *injuste* ?

— Aaaah, ma brave *Neÿre* Klonis, la justice n'a rien d'un absolu. Elle est l'apanage du juge. N'est juste que ce que l'on considère comme tel, et cela varie constamment au gré des lieux et des époques. Or, le passé est le passé, et ce que je cherche à construire, moi, c'est l'avenir ! » Il s'avança au-devant de la cuve de régénération et la considéra avec un regard mesquin. « Vous avez certainement dû plus d'une fois vous demander ce que j'ai après cet homme. Vous avez probablement dû croire que mon aversion envers lui venait de son apparence. Certes, je ne suis guère d'avis que la victoire d'un... monstre... soit digne d'une compétition visant à glorifier un héros tel qu'Anoär, mais enfin, je serais prêt à m'y plier, s'il y avait quelque avantage à en tirer. Non, le véritable problème, ce n'est pas le champion, c'est la *planète* pour laquelle il concourt !

— La... planète... ? répéta Klonis, incrédule.

— Avez-vous seulement une idée des relations galactopolitiques que nous entretenons avec Meïop, ici, sur Miri ? Savez-vous les intérêts économiques que nous y avons, par les comptoirs que nous y avons installés, et avec quelles tribus nous commerçons ? Et avez-vous jamais cherché à savoir de quel peuple provient précisément ce Grovalân Durepierre ? Non, bien sûr. Tout cela vous dépasse complètement. Le problème, avec vous, ma chère, c'est que vous ne savez pas *voir loin*. Votre horizon se limite à accomplir au mieux la tâche qui vous est confiée. C'est pour cela que notre clan a besoin d'hommes tels que moi s'il veut s'imposer devant les autres au sein du Rameau de Po. Et à présent... »

Il s'avança vers la cuve de régénération et en caressa la paroi de verre de ses doigts longs et épais. « Il est temps d'en finir. Le champion de Meïop ne doit remporter le tournoi sous aucun prétexte.

— Mais... ne l'a-t-il pas déjà remporté ?

— Non. Le vainqueur sera celui qui embarquera le buste d'Anoär avec lui lorsqu'il s'en retournera sur sa planète, et une victoire du champion pitaka servira bien mieux nos intérêts que celle du bossu. »

Soudain, d'un geste sec, il pressa le bouton d'urgence permettant d'évacuer le liquide de conservation qui emplissait jusqu'ici la cuve de régénération où se trouvait Grovalân. Dans un grand bruit de succion, la cuve commença à se vider de son contenu. Klonis, paniquée, s'écria : « qu'avez-vous fait ? Vous êtes fou ? Il pourrait mourir !

— Il va mourir, répondit Ferduöl Trugal calmement. Pour le bien de notre tribu. Et le moment est venu pour vous de me prouver une fois de plus votre fidélité. »

Klonis ouvrit de grands yeux au moment où son roi lui tendait un *destitueur*. Cette arme, légalement interdite, était susceptible, d'un simple choc, de mettre fin aux fonctions vitales d'un individu sans laisser la moindre trace, permettant ainsi de simuler une mort naturelle. D'un geste mal assuré, elle se saisit de l'objet.

« À présent, tuez-le, dit sèchement Ferduöl Trugal.

— Pa... pardon ?

— Vous m'avez entendu. Servez-vous de cette arme et tuez-moi ce Grovalân Durepierre, qu'on en finisse une fois pour toutes.

— Le tuer ? Mais...

— Ne discutez pas, *Neÿre* Klonis. Il s'agit là d'un ordre de votre roi. N'oubliez pas que vous avez une dette envers moi, car c'est par ma volonté que vous occupez votre position de commandante de la milice. Et d'ailleurs, vous vous trouvez au seuil d'une nouvelle promotion, rappelez-vous. Voyez-vous, le document désignant mon nouveau ministre de la Sécurité territoriale se trouve sur mon bureau. Figurez-vous qu'il porte votre nom, comme je vous l'ai annoncé tantôt. Il ne me reste plus qu'à y apposer mon sceau de sang. »

Est-ce la vérité ? se demanda Klonis. *Ah, si Dépéon était là, il pourrait me dire si Ferduöl ment ou non. Mais... me le dirait-il seulement ?* Elle était tellement habituée à obéir à son aÿr qu'elle pointait machinalement l'arme en direction de la cuve de régénération vidée de son liquide, vers le corps de Grovalân. Ce dernier reprenait progressivement conscience et des gémissements s'échappaient de sa gorge sans que l'on eût su dire s'ils étaient de crainte, de douleur ou d'inconfort. Son éternel rire niais avait disparu, se muant en cet instant en un rôle indescriptible.

« Est-ce que... est-ce que je ne risque pas de m'attirer des problèmes en le tuant de cette manière ? Ne vaudrait-il pas mieux... ?

— Vous ne risquez rien, trança Ferduöl. Vous êtes sous ma protection. Allons, tirez ! Qu'attendez-vous, par Oshîn ? »

C'est la meilleure solution, se dit Klonis. *Je ne peux pas m'en sortir autrement. Si je me refuse à exécuter l'ordre de notre roi, il s'arrangera pour m'évincer de ma fonction – ou pire, pour me faire tuer ! –, alors que si j'abats maintenant Grovalân, j'aurai toute sa confiance, et il me fera nommer ministre de la Sécurité territoriale, ainsi qu'il me l'a promis...*

Pourquoi, alors, son doigt ne parvenait-il pas à presser la détente ? Elle observait incrédule son propre bras tendu qui tremblait, toujours pointé vers l'homme occupant la cuve. Qu'est-ce qui la retenait ? *Grovalân aussi est parti de rien et a réussi à se hisser jusqu'à une position où personne ne l'attendait. Au fond, nous ne sommes pas si différents, lui et moi... Sauf que lui... lui n'a pas eu à mentir pour arriver à son but...*

« Eh bien, allez-vous tirer ? s'agaça Ferduöl Trugal. Nous n'allons pas attendre toute la... eh, mais ! Que faites-vous donc ? »

Klonis avait retourné l'arme contre elle-même, la positionnant contre sa tempe. Sur ses joues coulaient d'abondantes larmes. *Au moins, c'en sera fini. Je n'aurai plus à choisir, et j'aurai reçu mon châtiment pour ce que j'ai infligé à ce pauvre Grovalân Durepierre, pourtant élu par Tîn pour remporter cette année le Tournoi des Quatre Astres. Et pour ce que j'ai fait jadis, lors de ce procès...*

« Neÿre Klonis, je vous interdis ! rugit Ferduöl Trugal. Par Oshîn, si vous faites cela, je... je vous... »
À vrai dire, qu'eût-il bien pu faire ? On ne destitue pas les morts de leur statut de neÿr.

Ô Oshîn, et vous, Mamanikam, accordez-moi votre miséricorde au moment de me faire subir la peine que vous me réservez pour mon expiation... Mais elle eut beau se forcer, une fois de plus, son bras se refusait à obéir à sa volonté. Elle essaya pourtant, encore et encore, mais ce que son esprit lui dictait, son corps s'y refusait, et le bouton de détente du destitueur demeurait intouché.

« Allons ne faites pas de bêtise, Klonis. Donnez-moi cette arme. Puisque vous êtes incapable de respecter un ordre simple, c'est moi qui vais me charger de... »

FFFZZZZIIIIIIIIIPP !!!

Ferduöl interrompit le mouvement qu'il avait esquissé en direction de Klonis, une expression de sidération au visage. Un éclair bleuté d'une intense luminosité était apparu, le temps d'un instant fugace, entre le bout de l'arme et la royale poitrine. L'aÿr porta les mains vers son cœur, et chercha à plonger les doigts dans sa chair, comme s'il espérait pouvoir ainsi attraper et redémarrer l'organe vital qui venait de s'arrêter. Et puis il s'effondra sur le sol pour y demeurer, inerte.

Klonis se sentait comme à distance d'elle-même et le spectacle qu'elle avait sous les yeux ne lui paraissait pas pouvoir relever de la réalité. Le corps gisant de Ferduöl Trugal jurait avec un Grovalân qui, ayant l'air avoir retrouvé ses esprits, se mettait à s'agiter et à hurler en découvrant l'absence de son bras droit.

« GNÉÉÉÉÉÉÉ ! GNÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ ! »

Qu'ai-je fait ? Par tous les dieux, qu'ai-je fait ? Se répétait incessamment Klonis, incapable d'agir, fascinée par l'horreur de l'acte qu'elle venait de commettre et se sentant néanmoins, tout au fond de son âme, étrangement soulagée.

Derrière la porte, elle entendit l'un des gardes royaux s'enquérir : « Votre Grandeur ? Est-ce que tout va bien ? » S'ils pénétraient dans la pièce, ils ne manqueraient pas d'apercevoir le cadavre royal, et alors... Soudain, elle vit Grovalân se redresser et sortir de la cuve de régénération d'un pas chancelant. Le champion de Tîn apparaissait d'autant plus difforme avec son bras manquant.

« GNÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ ! »

Alors, Klonis ferma les yeux et, pour la première fois de son existence, ce n'est ni à Oshîn, ni à Zimmit, ni à Tonq, ni à aucun des dieux qu'elle avait l'habitude d'invoquer qu'elle adressa ses prières. Non, cette fois, comme par un instinct irrépressible, elle se tourna vers Tîn, la dieuesse malformée.

Ô Tîn, je comprends désormais. Vous avez joué avec ma destinée afin de me mener jusqu'à cet instant, dans le but me faire perpétrer ce crime sur la personne de notre roi. Voilà, j'ai accompli votre volonté... Alors, vous qui m'avez guidée jusqu'ici, dites-moi, que dois-je faire à présent ?

Et elle ouvrit son cœur pour accueillir la réponse de la divinité.